

# L'Europe autour de l'Europe

Festival de films européens de Paris

13<sup>e</sup> édition

Du 14 mars au 1er avril  
Paris 2018

« Mais alors, qu'allons nous devenir sans les Barbares ?  
Ces gens étaient en somme une solution. »

Constantin Cavafy



CATALOGUE

A | G | T



présente

**L'Europe autour de l'Europe**  
**Festival de films européens de Paris**

13<sup>ème</sup> édition

« Mais alors, qu'allons nous devenir sans les Barbares ?  
Ces gens étaient en somme une solution. »

**Constantin Cavafy**

Du 14 mars au 1er Avril 2018

<b>Editorial</b>		
Le Jury Prix Sauvage		8
Compétition Prix Sauvage	SAUVAGE	10
Hommage aux maîtres	HM	30
Hommage au cinéma des pays baltes	HPB	55
Sélection Française	SF	74
THEMA : Frontières	THEMA	90
Connexions	CX	102
Salon expérimental	SEX	126
Rencontres et événements	REV	130
Index Auteurs		144
Index Films		146
Informations pratiques		148

## Editorial

Le Gai savoir de Jean-Luc Godard, en presence de Jean-Pierre Léaud, inaugure le festival L'Europe autour de l'Europe, 50 ans après sa production en 1968. Mai 68 fut déclenché par les manifestations massives contre le départ forcé d'Henry Langlois, gardien et passeur visionnaire de films, fondateur de la Cinémathèque française. Quelle liberté, quel amour du cinema. C'est pourquoi la planète du septième art adore la France et y place toujours beaucoup d'espoir. "Les circonstances ne permettant pas d'assurer les projections dans les conditions normales", le Festival de Cannes est arrêté, le festival de Locarno aussi. Ils s'étaient transformés en tribunes animées par les arguments qui sont toujours d'actualité, "le cinéma pur", "la valeur intrinsèque des films" contre "le cinéma commercial" ou le "cinéma engagé". Mais au fond ce sont seulement les films que l'on a envie de revoir qui importent. Le festival rend hommage à Jean-Pierre Léaud, l'incontournable de la Nouvelle vague, avec quelques films, de François Truffaut à Albert Serra, ce grand talent catalan et espagnol. Ensemble ils nous offrent une pure merveille : La Mort de Louis XIV.

Les cinématographies des pays baltes, qui célèbrent en 2018 le centenaire de leur indépendance, sont à l'honneur. L'irrésistible programme Une décennie du cinéma allemand (1920-1930) avec, entre autres, des films inédits de Friedrich Wilhelm Murnau vous est proposé à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé ; dans la nouvelle section La Sélection Française, parmi les avant-premières et les films qui ont marqué l'année 2017, l'incontournable Braguinodé Clément Cogitore ; Tue Steen Müller, commissaire de festival de réputation mondiale, propose les meilleurs films documentaires européens de cette année.

Les 9 films de la Compétition Prix Sauvage sont inspirés, sincères, sauvages, indépendants, tendres, généreux, nouveaux. Cinq films de la compétition sont réalisés par des femmes. La présidente du jury est une femme, Ralitzia Petrova, lauréate du Léopard d'or du meilleur film au Festival du Film de Locarno, du prix FIPRESCI décerné par l'Académie Européenne du Film et du Prix Sauvage de notre 12ème édition pour son film Godless (2016).

Nous remercions les auteurs, les musées et les instituts de cinéma de toute l'Europe. Nous remercions nos salles partenaires. Nous remercions nos partenaires institutionnels et privés.

Nous vous souhaitons d'excellentes projections et rencontres.

Irena Bilic et l'équipe du festival

## Editorial

Fifty years after it was made in 1968 Jean-Luc Godard's Joy of Learning, with special guest Jean-Pierre Léaud, will inaugurate the festival Europe by Europe. Nineteen sixty-eight, the year when massive demonstrations against the forced departure of Henry Langlois - guardian and visionary purveyor of films, founder of the Cinémathèque Française - triggered the legendary May '68 upheaval. What liberation, what love for cinema! This is why the universe of film adores France and has always placed so much hope in her. "Circumstances have made it impossible to proceed with screenings in a normal environment." The Cannes Film Festival lurched to a halt. So did the Locarno festival; both transformed into rambunctious debate stages by arguments that are still playing out today: "pure cinema" and "the intrinsic value of films" versus "commercial cinema" or "political/socially committed films." But in the end, the only films that really matter are those we want to see over and over again. This year, the festival will pay tribute to actor Jean-Pierre Léaud, one of the mainstays of the New Wave, with films by François Truffaut and Albert Serra, the great Catalan-Spanish director. Together they have given us an absolute gem: The Death of Louis XIV.

The cinemas of the Baltic countries, which are celebrating their Centennial of Independence in 2018, will be honoured with a selection of great films, from national sagas to treasures of silent cinema, from the poetry of Journey to Lithuania by Jonas Mekas to the enchanting world of Sharunas Bartas; Producer Katrin Kissa will present Veiko Õunpuu and Rainer Sarnet, competitors from past festivals, with films that are so Estonian, so universal and so contemporary at the same time. And, we have a significant selection of documentaries from all three countries (Estonia, Latvia and Lithuania) curated by Audrius Stonys.

The nine films in Competition for the Prix Sauvage are inspired, sincere, wild-at-heart, independent, tender, generous and new.. We would like to thank the filmmakers, the museums and film institutes from all over Europe. We thank our screening-room partners. We thank our institutional and private partners.

For 12 years, the festival has had the pleasure of inviting you to discover or rediscover major European filmic works, from the origins of cinema to today.

We wish you a wonderful two weeks of viewing, of interactions and discoveries.



Irena Bilic  
Founder and delegate general



## Compétition Prix Sauvage

**Kazarken**, Güldem Durmaz

**The Constitution**, Rajko Grlić

**Wild Roses**, Anna Jadowska

**Wild**, Nicolette Krebitz

**Aurora Borealis**, Márta Mészáros

**Karenina & I**, Tommaso Mottola

**November**, Rainer Sarnet

**The Interpreter**, Martin Šulík

**Colo**, Teresa Villaverde

# Compétition Prix Sauvage



## Le Jury Prix Sauvage

### Ralitza Petrova (Présidente du



Ralitza Petrova, la lauréate du Prix sauvage 2017 du festival l'Europe autour de l'Europe, s'est formée au cinéma à l'université des Arts de Londres, ainsi qu'à la NFTS (British National Film and Television School). Ses courts-métrages se font remarquer à Berlin et à Cannes, et sur les plateformes numériques du Tate Modern et du Centre Pompidou. Elle a reçu 27 récompenses pour son film *Godless* (2016), dont le Léopard d'or du meilleur film au Festival du Film de Locarno et le prix FIPRESCI décerné par l'Académie Européenne du Film.

**Ralitza Petrova**, winner of the Prix Sauvage in 2017, studied cinema at the university of Arts in London and at British National Film and Television School. Her short films were noticed in Berlin and Cannes, and on digital platforms such as the Tate Modern's and the Centre Pompidou's ; She received 27 awards for her film *Godless* (2016), among which Golden Leopard of the best film at the Locarno International Film Festival, and the FIPRESCI prize, awarded by the European Film Academy.

### Ursula Lesiak



Ursula Lesiak est une chef monteuse polonaise résidant actuellement à Paris. Elle a travaillé avec de nombreux réalisateurs parmi lesquels Maurice Pialat, Lars Von Trier et Emir Kusturica. Chef monteuse et interprète pour la trilogie *Trois couleurs : Bleu, Blanc et Rouge* de Krzysztof Kieślowski, elle est également professeure de montage à l'université Américaine de Paris et co-auteure de plusieurs documentaires.

**Ursula Lesiak** is a Polish chief editor who currently resides in Paris. She worked with many directors among which Maurice Pialat, Lars Von Trier and Emir Kusturica. Chief editor and interpreter for the Krzysztof Kieślowski's *Three Colours trilogy*, she is also a professor of editing at the American university of Paris and co-author of several documentaries.

### Rafael Lewandowski



Rafael Lewandowski est diplômé en réalisation à La Fémis (1996). Il réalise une dizaine de films documentaires. Son premier long-métrage de fiction, *La Dette* (2010) est présenté et primé dans de nombreux festivals à travers le monde. Pour l'ensemble de son œuvre, il reçoit le prestigieux prix polonais Paszport Polityka en 2012 et il est nommé *Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres* en 2015.

**Rafael Lewandowski** is graduated in directing from *La Fémis* (1996). He directed a dozen of documentaries. His first feature film, *La Dette* (2010) is awarded in many festivals all over the world. For all of his work, he receives the prestigious polish price Paszport Polityka in 2012 and is named Knight of the Ordre des Arts et des Lettres in 2015.

### Tue Steen Müller



Tue Steen Müller est un critique et spécialiste danois du film documentaire. Directeur de l'EDN (European Documentary Network) de 1996 à 2005, il est également un des membres fondateurs du Balticum Film and TV Festival. Il reçoit en 2004 le Danish Roos Prize pour sa contribution à la culture du cinéma documentaire danois et européen.

**Tue Steen Müller** is a danish critic and documentary consultant. He directed the European Documentary Network from 1996 until 2005. He is also co-founder of the Balticum Film and TV Festival. In 2004 he was awarded the Danish Roos Prize for his contribution to the Danish and European documentary culture.

### György Raduly



György Raduly est diplômé de l'École Supérieure de Gestion d'entreprise d'Angers et de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Producteur de séries et de longs-métrages, il est également gérant de la société Yenta Production jusqu'en 2013. Nommé en 2002 à l'Institut Français de Budapest, il devient en 2017 directeur des Archives du Film Hongrois. Depuis 2006, Raduly est responsable de distribution et édition de DVD, et directeur de production à Clavis Films.

**György Raduly** graduated from the Angers School of Management (ESSCA) and from the Paris Institute of Political Studies. Series and film producer, he is also a company manager of Yenta Production until 2013. Named in 2002 at the Budapest French Institut, he became in 2017 director of the Hungarian Film Archive. Since 2006, Raduly is the production director at Clavis Films, and responsible for DVD distribution and publishing.

## Kazarken / En creusant

(Fiction, France/Belgique, 2016, 90', C, VOSTF)

**Avec Denis Lavant, Güldem Durmaz, Necla Erdem Durmaz, Ahmet Yaras, Ilya Yaras, Dislshad Backès**

Suivant d'antiques pratiques anatoliennes, une femme d'origine turque, guidée par la figure mythologique du centaure Chiron, retrace des fragments de mémoire, personnelle ou collective. Elle voyage ainsi librement entre les ruines d'un hôpital antique et les rues d'un village perché dans la montagne au-dessus de l'Euphrate. Le temps et l'espace se disloquent, ouvrant des passages entre différents mondes.



« When Ahmet the archeologist speaks of his work, he also speaks of my quest : he provides keys, he also acts as a guide in his own way. But he also says something about cinema when he refers to archeology as a way to 'create your own scenario' while always keeping your mind both skeptical and open –because one must be able at any time to welcome a new element, and to accept that it will modify the whole vision you've been constructing. For me, this is a definition of the editing process. Ahmet's research, his methods for leading this archeological excavations, both from a geographical and a purely physical point of view, were a key inspiration in making the film. » Güldem Durmaz.

« Poème cinématographique, expérience immersive, le premier long-métrage documentaire de Güldem Durmaz est une aventure à part entière. Réalisé au fil des ans, tricoté de mille matières, allant et venant dans des temporalités qu'il superpose, Kazarken est une invitation au voyage. Un voyage d'abord dans l'espace mental de la narratrice, cousu de rêveries, de souvenirs et de leurs reconstitutions, de fantasmes et d'hallucinations. Un voyage ensuite dans le temps de ces mémoires qui nous constituent : la mémoire des souvenirs intimes, celle des sens, celle des histoires qui nous traversent et que l'on porte, parfois, malgré soi. »  
Anne Feuillère, Cinergie.be

## Güldem Durmaz

Oscillant entre réalisation de films, installations vidéo et performances live, Güldem Durmaz aborde dans son travail les liens entre la mémoire, le langage et l'identité culturelle, ou transculturelle. Elle réalise en 2001 *Soför/Chauffeur*, et en 2002, *Koro*, des courts-métrages de fictions sélectionnés et primés dans de nombreux festivals (Locarno, Venise, Saint Petersburg, Amiens...). En 2010 elle réalise un documentaire expérimental, *Ben/O*, en split-screen, consacré à l'artiste et militante transsexuelle kurde Esmeray. En 2016, elle réalise *Ensemble!*, sur les énergies renouvelables, qui sera projeté à l'intérieur du cube géant du Palais des Images du musée du PASS à Mons. *Kazarken* est son premier long-métrage.





## The Constitution / Ustav Republike Hrvatske

(Fiction, Croatie/Slovénie/République tchèque/Macédoine, 2016, 90', C, VOSTF)  
 Avec Nebojša Glogovac, Ksenija Marinković, Dejan Aćimović, Božidar Smiljanić

Quatre personnes vivant dans le même édifice font tout pour s'éviter en raison de leur mode de vie, leurs croyances et leurs origines. Ils ne se parlent jamais. Mais c'est le hasard qui les réunit. Peu à peu, ils commencent à reconnaître la part humaine les uns des autres.



Four very different people live in the same building but avoid each other because of differences in how they live their lives, what they believe in, and where they come from. They would probably never exchange a word, but misfortune pushes them towards each other. Slowly, and even painfully, they begin to open up to each other and recognize the essential humanity each of them possesses.

« [...] my intention is simple – I want to deal with living people and not with dead ideas. That is the reason why my intention is not to create a “tragedy” out of this story and its protagonists. » Rajko Grlić

## Rajko Grlić

Né en 1947 à Zagreb, Rajko Grlić est le fils du célèbre philosophe croate Danko Grlić. Il obtient son diplôme en réalisation à l'Académie du Film de Prague (FAMU) en 1971, aux côtés d'Emir Kusturica. Il réalise les longs-métrages *If It Kills Me* (*Kud puklo da puklo*) et *Bravo Maestro* en 1974, puis plusieurs autres dans les années 1980, notamment *You Love Only Once* (*Samo jednom se ljubi*) en 1981, *In The Jaws Of Life* (*U raljama života*) en 1985 et *That Summer of White Roses* en 1989, avant de déménager aux Etats-Unis pendant la guerre d'indépendance croate. Il s'écarte de la réalisation dans les années 1990 et devient professeur de cinéma à l'Université d'Ohio. Dans les années 2000, il cofonde le Festival du film de Motovun dont il devient directeur artistique et reprend la réalisation avec *Croatia 2000 - Who Wants To Be A President* (*Novo novo vrijeme*) et *Josephine* en 2001, puis *Border Post* (*Karaula*) en 2006 et *Just Between Us* (*Neka ostane medju nama*) en 2010. *The Constitution* (*Ustav Republike Hrvatske*) est son dernier film.



## Wild Roses/ Dzikie róże

(Fiction, Pologne, 2016, 89', C, VOSTF)

Avec Marta Nieradkiewicz, Michał Żurawski, Bartłomiej Firlet

*Ewa vit et travaille à la campagne, élevant seule ses deux enfants avec l'aide de sa mère. Son mari Andrzej travaille en Norvège et rentre peu en Pologne. Pendant son absence, la jeune femme vit une histoire avec un adolescent.*



« That film helped me to realise that real life has a different “temperature” and tempo than that imposed by a feature film. Real life is more about mood than two turning points, the change of the protagonist and climax. If I wanted to make a film that would present a more sociological perspective, I would show Ewa in the middle of her affair with the young boy, and push her into making some sort of dramatic decision. I decided to take a different approach and watch her from a distance, just as I would if it was a documentary. One of the reasons I did that was down to my need to exercise a narrative style, the other was to demonstrate that human beings are not one-dimensional, they are full of contradictions. » Interview d'Anna Jadowska pour Cineuropa.

« Le travail sur l'image et le son, l'atmosphère qu'il permet de créer, accompagnent élégamment ce pudique portrait psychologique. Les bruits secs et légers, les petits craquements de l'été radieux et le bruissement délicieux des champs de roses sauvages contribuent à créer ce climat d'oisiveté estival propice aux lents cheminement vers des épiphanies discrètes, mais aussi à invoquer des sensations bruissantes et floutées qui rendent compte de l'errance d'Ewa (...) ». (Bénédicte Prot, Cineuropa).

## Anna Jadowska

Née en 1973, Anna Jadowska est diplômée en réalisation cinématographique et télévisuelle de l'École Nationale Supérieure Leon Schiller de Cinéma, Télévision et Théâtre de Łódź, en Pologne, ainsi qu'en philologie polonaise à l'université de Wrocław. Elle participe au programme éducatif « Ekran » pour les jeunes cinéastes de l'école Wajda, avec son long métrage *It's me now* (2004), notamment récompensé au Festival du Film Polonais de Gdynia. Jadowska écrit et réalise plusieurs longs-métrages dont *Z miłości* (2012), *Général, c'est moi maintenant* (2005) et *Touch me* (2003). Elle a également travaillé pour une série télévisée publique polonaise, *Kings of the City*. En 2009, Anna co-écrit l'animation *Esterhazy* et commence à travailler sur *Three Women*. Son dernier film, *Wild Roses* (2016), a été présenté en 2017 au 17ème Festival international du film New Horizons à Wrocław, à la compétition principale du Film Festival Cottbus, et a reçu le Stockholm Impact Award au Stockholm International Film Festival.





## Wild

(Fiction, Allemagne, 2016, 97', C, VOSTF)

Avec Lilith Stangenberg, Georg Friedrich, Silke Bodenbender, Saskia Rosendahl

À Halle, une petite ville d'Allemagne de l'est, Ania, mène une vie banale et sans attache. Un jour, en passant près d'un petit bois au milieu de l'agglomération, elle croise un loup. Ils se regardent fixement, avant que le loup ne reparte dans la nature. Cette rencontre fait naître chez Ania une envie nouvelle et irrépressible : le désir de renouer avec sa part animale, avec l'instinct primaire.



« Something unpredictable gets eliminated or labeled as crazy. I need danger, I need to not know where I'm going, I want to put everything on one card once in a while and maybe lose it all. And I think we all do. We just forgot to respect and worship those moments without a safety net. Losing control is a good thing. »  
Interview de Nicolette Krebitz pour [directorsnotes.com](http://directorsnotes.com)

« Wild est une fable, une fantasmagorie porteuse de multiples significations, dans laquelle il ne faut pas chercher à trouver un sens précis ou une symbolique figée, mais par laquelle on se laisse emporter tout d'abord avec surprise, jusqu'à tomber sous le charme de l'univers de la réalisatrice, et de ce personnage étrange, entre introvertie dérangée et femme libre, autisme et sensualité. »

Amélie Vrla, [cafebabel.fr](http://cafebabel.fr)

## Nicolette Krebitz

Née à Berlin en 1972, elle entame d'abord une carrière d'actrice dans les années 1980 et 1990, avant de se faire connaître en tant que réalisatrice pour son premier film *Jeans* en 2001, sur la différence des genres. Elle réalise ensuite le court-métrage *Mon Chérie* en 2001, segment du film *99euro-film*, le long-métrage *Das Herz ist ein dunkler Wald* en 2007, et fait partie des treize réalisateurs à participer au film *Deutschland 09 - 13 kurze Filme zur Lage der Nation* en 2009.





## Aurora Borealis

(Fiction, Hongrie, 2017, 104', C, VOSTF)

Avec Mari Töröcsik, Ildikó Tóth, Franciska Töröcsik, József Wunderlich, Eva-Maria Prosek, Antonio de la Torre

Olga mène une brillante carrière d'avocate à Vienne, et découvre un jour un sombre secret de famille qui la mène à se questionner sur sa vie. Olga voyage part en quête de la vérité.



« Acclaimed, pioneering Hungarian director Márta Mészáros returns with the drama Aurora Borealis – Northern Light after eight years of silence. With the new film, Mészáros continues to develop themes that she has analyzed across her whole career, which spans half a century: denial of the past, search for roots and parents, and the consequences of the post-war Stalinist regime. As was the case with the director's Diary Tetralogy (which includes Diary for My Children, Diary for My Lovers, Diary for My Father & Mother and Little Vilma: The Last Diary), Mészáros chronicles the period between the end of German occupation and the Hungarian Uprising of 1956, and also its echoes in the present day. »

FilmNewEurope.com

« Aurora Borealis takes history and country-shap(k)ing events to tell a humanistic story of a survival in the bleak times, the personal tragedy and inner drama of the protagonist in the Sophie's Choice-like plight and a lifetime of guilt and doubt.»

Martin Kudlac, ScreenAnarchy

## Márta Mészáros

Márta Mészáros est née en Hongrie, en 1931. Elle étudie le cinéma au VGIK de Moscou, grâce à une bourse d'études. Elle réalise de nombreux courts-métrages au début de sa carrière, avant de réaliser son premier long-métrage en 1968, Cati qui évoque un thème récurrent chez la réalisatrice : une jeune fille privée de cadre familial. Elle reçoit en 1975 l'Ours d'or du meilleur film au Festival de Berlin pour Adoption. En 1984, elle reçoit le Grand Prix du festival de Cannes pour Journal à mes enfants. Depuis 1992 elle dirige l'Association Nagy Imre.



## KARENINA & I

(Documentaire, Norvège, 2017, 89', C, VOSTF)

Avec Gørild Mauseth, Liam Neeson

*L'actrice norvégienne Gørild Mauseth doit relever le défi impossible de jouer Anna Karénine dans une langue qu'elle n'a jamais parlée, et dans le pays de son auteur, Léon Tolstoï. Ce que Gørild ne sait pas c'est qu'Anna Karenine va devenir le rôle de sa vie et la changer à jamais.*



« I was honored to be a small part of this special film. I accepted to be in it because I really liked the idea of a film about a wonderful actress (Gørild Mauseth) and her quest to discover who was Anna K., perhaps one of the most famous and complex women in literature. Also because Tolstoy is one of the greatest writers, if not THE greatest to describe the human condition, after Shakespeare. And because it is a film about our profession, acting. » Liam Neeson

« The film erases the image of Greta Garbo's Karenina from my mind. »  
Roberto Perpignani, editor Last Tango in Paris, Il postino, Caesar must die

« My aim was also to allow the audience to understand the story of Anna Karenina if they hadn't read it, to give them the chance to follow the play. And then the whole circular nature, beginning and ending in the snow, has an impact on the viewer. You are watching a documentary, but you don't know if it truly is one; it was difficult to combine reality and fiction, but I had to do so because Tolstoy is fiction and the actor's work is fiction, and so I wasn't afraid. »

Interview de Tommaso Mottola pour Cineuropa.

## Tommaso Mottola

Architecte de formation, Tommaso Mottola débute sa carrière par la création de performances artistiques dans sa ville natale, Naples. Il est ensuite engagé comme second assistant de Milos Forman sur le tournage du film *Amadeus* (1984). Dans les années 1980, il fonde *Spectre Film*, qui produit des publicités et des documentaires primés dans différents festivals. Il réalise *The Floating Island* en 1992 et co-fonde le *Capalbio Cinema International Short Film Festival* en 1994 et depuis 2001, est membre de l'European Film Academy.



## November

(Fiction, Estonie/Pays-Bas/Pologne, 2017, 115', NB, VOSTF)

Avec Rea Lest, Jõrgen Liik, Arvo Kukumägi, Katariina Unt, Taavi Eelmaa

Basé sur le best-seller estonien *Rehepapp* d'Andrus Kivirähk, le décor prend place dans un village païen de l'époque féodale en Estonie, où règnent esprits ancestraux, loups-garou et la peste. Liina, une paysanne, tombe amoureuse de Hans, mais ce dernier est épris de la baronne. Désespérée, Liina erre toutes les nuits dans le corps d'un loup-garou, prête à mourir pour son amour.



« After adapting *The Idiot* to film, I talked to a lot of people who are big admirers of the novel and realised that our perceptions of Dostoevsky don't match. A film is my personal perspective and understanding, that isn't related so much to the novel. The novel is there to help me verbalise, notice and clarify something that has been on my mind. It's the same with *November*. » Rainer Sarnet, interview pour *The Calvert Journal*.

« Le mysticisme m'inspire beaucoup. C'est la possibilité de repousser les limites du langage cinématographique, de penser différemment, de faire quelque chose de différent, sans règle. » Rainer Sarnet

« Oscilloscope's 'November,' from Estonian director Rainer Sarnet, is a beguiling beauty shot like a strange dream on a menagerie of cameras. » Emily Buder, *nofilmshool.com*

## Rainer Sarnet

Né en Estonie en 1969, Rainer Sarnet étudie le cinéma et développe un univers qui mélange surréalisme et folklore estonien. Il réalise son premier court-métrage, *Libarebased ja kooljad*, en 1998. En 2007, il réalise le long-métrage *Kuhu põgenevad hinged*, mais c'est en 2011, avec son travail sur *Idioot*, adaptation punk de « L'Idiot » de Dostoïevski qu'il se fait connaître. *November* reçoit le prix de la meilleure photographie au Festival de Tribeca à New-York et est nommé pour l'Oscar du meilleur film étranger.



## Colo

(Fiction, Portugal, 2017, 136', C, VOSTF)

Avec **João Pedro Vaz**, **Beatriz Batarda**, **Alice Albergaria Borges**

*Au Portugal, la lente implosion d'une famille touchée par la crise économique.*

« Inutile de préciser que *Colo*, avec sa durée, son rythme contemplatif, ses ellipses et ses étrangetés, constitue une épreuve même pour les cinéphiles les plus exigeants, comme les films précédents de la cinéaste. Mais il s'agit assurément, pour nous, de l'un des meilleurs films de cette 67ème Berlinale. »

[www.anglesdevue.com](http://www.anglesdevue.com)



« The film doesn't really go in one direction, saying exactly what is wrong and exactly what should be done to make it right. There are moments that are like a pause where not a lot of things are going well, and it's hard to make them well. » Interview de Teresa Villaverde pour The Up Coming.

« Filmé majoritairement de nuit, ou entre les quatre murs de l'appartement, *Colo* est paradoxalement un film coloré, où la lumière chaude semble plus vivante que les personnages. Au cliché de la famille soudée face à l'adversité, Villaverde répond par une implosion lente mais inéluctable. Comme balayé par le ciel qui leur tombe sur la tête (les quelques scènes d'extérieur sont d'ailleurs elles aussi splendides), chacun va se disperser, abandonnant inconsciemment son rôle au sein de sa famille. Le film gagne encore en ampleur dans son dénouement symbolique, amer et bouleversant. Tour de force formel et narratif, *Colo* est, sans mauvais jeu de mot, colossal. » Gregory Coutaut pour [www.filmdeculte.fr](http://www.filmdeculte.fr)

## Teresa Villaverde

**Teresa Villaverde** est une réalisatrice, scénariste et monteuse portugaise, née en 1966 à Lisbonne. Elle fait partie du groupe très acclamé de cinéastes portugais ayant fait leurs débuts dans les années 1990. Elle réalise son premier long-métrage, *A Idade Maior*, en 1991, après avoir écrit et mis en scène plusieurs pièces de théâtre dans les années précédentes, avec ses collègues de l'École Supérieure de Théâtre et Cinéma de Lisbonne. Elle réalise ensuite *Três Irmãos* (1994), Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine pour l'actrice Maria de Medeiros à la Mostra de Venise, *Les Mutants* (1998), présenté à Cannes dans la section Un Certain Regard, *Transe* (2006), présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, et enfin *Colo* (2017), présenté en compétition à la Berlinale.





## The Interpreter / Tlmcnik

(Fiction, République slovaque/République tchèque/Autriche, 2018, 113', C, VOSTF)

Avec Peter Simonischek, Jiří Menzel, Zuzana Mauréry, Anita Szvrcsek, Anna Rakovská

Un traducteur de 80 ans, Ali Ungár, découvre un livre écrit par un ancien officier SS à propos de son expérience en Slovaquie pendant la guerre. Il y reconnaît le récit de l'exécution de ses parents. Alors, armé d'un revolver, il part pour Vienne en quête de vengeance. Mais il n'y trouve que Georg, le fils de l'officier SS, âgé de 70 ans, enseignant retraité et alcoolique. Les deux hommes partent en voyage en Slovaquie, où Ali devient l'interprète de Georg. Leur relation, leurs fantômes, leurs espoirs.



« When working on a film, several sources of inspiration and concepts always converge. The Interpreter was initially part of a ten-episode television series Faces (orig. Tváře) about various professions. We wrote it together with Marek Leščák and we expected to present a picture of society, rather like Balzac's Comédie Humaine, via portraits of people in a variety of professions. We sought to depict each profession in some sort of ethical conflict and, by means of these conflicts, we wanted to understand not just the individual people but also the society we live in. The TV companies showed no interest in our project, it struck them as far too expensive, which is why, along with Marek Leščák and producer Rudo Biermann, we took the decision that we would gradually start to make films from the scripts already written. The first we chose was the interpreter's story. » Interview de Martin Sulík pour Audiovisual Information Centre

« Entre la comédie et la tragédie, ce road movie de Martin Šulík s'attarde sur deux vieillards hantés par des conflits non résolus qui essaient de se libérer de leur héritage oppressant. » [www.berlinale.de](http://www.berlinale.de)

## Martin Šulík

Né à Žilina en 1962, **Martin Šulík** étudie à l'École supérieure des arts de la scène de Bratislava. Il débute dans le cinéma en réalisant *Neha* (Tenderness) en 1991, puis *Všetko, čo mám rád* (Everything I Like) en 1993, mais c'est avec *Záhrada* (The Garden), primé dans 5 catégories des Lions tchèques en 1995, qu'il obtient une notoriété auprès du grand public. Dans les années 2000 il travaille comme scénariste et documentaliste dans des productions télévisuelles, avant de revenir à la fiction avec *Cigán* (Gypsy) en 2011 et *The Interpreter* (Tlmcnik) en 2018.



## Hommage à Jean-Pierre Léaud

**La Naissance de l'amour** (1993), Philippe Garrel

**Le Gai Savoir** (1969), Jean-Luc Godard

**Masculin Féminin** (1966), Jean-Luc Godard

**J'ai engagé un tueur** (1990), Ari Kaurismäki

**La Mort de Louis XIV** (2016), Albert Serra

**Baisers volés** (1968), François Truffaut

## Hommage aux maîtres

**Un petit carrousel de fête** (1955), Zoltán Fábri

**Vices privés, vertus publiques** (1975), Miklós Jancsó

**L'Étrange affaire Angélica** (1970), Manoel de Oliveira

## Hommage à Albert Serra

**Crespià, The film not the village** (2003)

**Le Chant des oiseaux** (2008)

**Lord worked wonders in me** (2011)

**Cuba Libre** (2013)

# Hommage aux maîtres





### Jean-Pierre Léaud



Né à Paris en 1944, **Jean-Pierre Léaud** débute très tôt dans le cinéma, avec *Les Quatre cents coups* (1959) de François Truffaut, dans le rôle emblématique d'Antoine Doinel. Le long-métrage fait sensation au festival de Cannes et marque les débuts d'une carrière exigeante. Il sera l'assistant de Jean-Luc Godard, qu'il rencontre en 1963, sur plusieurs films, avant que ce dernier ne lui offre le rôle principal de *Masculin Féminin* (1966), dans lequel il joue un jeune homme engagé contre la guerre du Vietnam et amoureux d'une chanteuse. En 1968, il retrouve de nouveau, dans *Baisers volés* de Truffaut, le personnage d'Antoine Doinel, après le court *Antoine et Colette* réalisé en 1961. Véritable union des personnalités de Léaud et Truffaut, les aventures d'Antoine Doinel seront encore l'occasion de deux films : *Domicile Conjugal* (1970) et *L'Amour en fuite* (1979). La carrière de Jean-Pierre Léaud est jalonnée par la figure de François Truffaut, qui lui offre un rôle complexe dans *Les Deux Anglaises et le Continent* (1971) et celui d'Alphonse, acteur capricieux et romantique, dans *La Nuit Américaine* (1972). Il varie néanmoins les collaborations, avec Jean Eustache dans *La Maman et la Putain*, Grand Prix du festival de Cannes en 1973, ainsi qu'avec Pier Paolo Pasolini, Jacques Rivette, ou encore Bernardo Bertolucci. Jean-Pierre Léaud, c'est aussi un jeu d'acteur particulier, un jeu travaillé, pointilleux, subtil. Dans les années 1990 ses prestations sont très remarquées dans *J'ai engagé un tueur* (1991) d'Aki Kaurismäki, où Henri, tout juste licencié, décide d'engager un tueur suite à l'échec de ses tentatives de suicide, ainsi que dans *La Naissance de l'amour* (1993) de Philippe Garrel. En 2001, Bertrand Bonello lui confie le rôle d'un réalisateur de films pornographiques dans *Le Pornographe*. Il reçoit la Palme d'honneur pour l'ensemble de sa carrière lors de la 69ème édition du festival de Cannes. La même année, il joue *La Mort de Louis XIV* (2016) pour Albert Serra, magistral.

## LA NAISSANCE DE L'AMOUR

de Philippe Garrel

(Fiction, France/Suisse, 1993, 94', C, VF)

Avec Lou Castel, Jean-Pierre Léaud, Dominique Reymond, Johanna ter Steege

Phillipe Garrel filme, en noir et blanc, les amours et questionnements tourmentés de Paul, comédien, et Marcus, écrivain, amis de longue date. Paul vit avec sa femme Fanchon avec qui il a deux enfants, et ne sait s'il doit résister à son envie de relations adultères, notamment avec Ulrika. Marcus aimait Hélène, qui l'a quitté pour travailler à Rome, avec un autre homme. Les deux hommes finissent par se rendre ensemble dans la capitale italienne.



« Philippe Garrel fait de la résistance. Il tourne en noir et blanc et observe à la loupe les balbutiements existentiels de quadragénaires fatigués. Depuis vingt-deux films, il se pose les mêmes questions. Sur la difficulté de vivre, la difficulté d'aimer. D'aucuns diront qu'il tourne en rond, qu'il creuse le même sillon. C'est aussi ça, un auteur. [...] Le paradoxe du film, sa force aussi, c'est que, sous des allures d'irresponsables nombrilistes, Paul et Marcus sont bel et bien au coeur du monde : ils lisent le journal, s'interrogent sur la guerre du Golfe. Au bout du compte, La Naissance de l'amour est un film sur la vie qu'on se fabrique. Comme le dit Marcus-Léaud : « Jusqu'à présent, j'avais pensé que j'avais un destin et que donc ma responsabilité était très limitée. Par exemple, autrefois, j'aurais pensé : mon destin est d'aller à Rome avec Paul. Aujourd'hui, je sais que ce n'est pas vrai. Rome n'est pas notre destin, c'est notre destination. » »

Isabelle Daniel. Site de Télérama



## Philippe Garrel

Fils de l'acteur Maurice Garrel, Philippe Garrel naît en 1948 à Boulogne-Billancourt. Le court métrage *Les Enfants désaccordés* marque ses débuts dans le cinéma en 1964, et c'est en 1967 qu'il réalise son premier long, *Marie pour mémoire*. Au cœur de la jeunesse protestataire des années 1960, Philippe Garrel réalise d'abord des films expérimentaux, influencé par la mode underground et Jean-Luc Godard. Durant cette période, il fait parti du groupe Zanzibar, collectif d'artistes d'avant garde et de cinéastes. C'est à partir des années 1980 que son cinéma retrouve la narration et le scénario. *L'Enfant secret* lui permet de remporter en 1982 le prix Jean-Vigo. Son cinéma se fait introspectif en 1991 avec *J'entends plus la guitare*, qui lui vaudra le Lion d'argent à Venise ; et en 1993 avec *La Naissance de l'amour* où Jean-Pierre Léaud campe l'alter ego de Garrel. Il fait appel en 1999 à Catherine Deneuve pour *Le Vent de la nuit*, poésie mélancolique, qui lui offrira son plus grand succès en salle. En 2005, la folle histoire d'amour entre François et Lilie, sur fond de mai 68, dans *Les Amants Réguliers* sera récompensée par le second Lion d'argent du meilleur réalisateur à Venise. Son fils, Louis Garrel, enchaîne les rôles dans les films de son père : *La Frontière de l'aube* (2008), présenté en compétition au festival de Cannes, *Un été brulant* (2011), *La Jalousie* (2013). Le couple et l'infidélité font l'objet de ses deux derniers films, *L'Ombre des femmes* (2015), et *L'Amant d'un jour* (2017).

« Sur le tournage de *La Naissance de l'Amour*, les acteurs me disaient souvent que je croyais trop en l'inconscient. Je pense que dans un film, il y a le script conscient, celui que l'on tourne, et il y a le script inconscient. De celui-ci, on ne sait rien, il se tourne tout seul, il suffit de tenir la caméra. » Philippe Garrel, universcine

### Le Gai Savoir

de Jean-Luc Godard

(Fiction, France, 1969, 95', C, VO)

Avec Juliet Berto, Jean-Pierre Léaud

Godard discute avec un vieillard et un enfant dans un studio de télévision puis il filme deux révolutionnaires, Émile Rousseau et Patricia, « fille de la Révolution culturelle ». Les deux personnages, film es sur fond noir, sans décor, s'interrogent sur les images et les sons et se demandent comment parvenir à « une pratique révolutionnaire du cinéma ».



« What Godard finally made is a kind of treatise on the need for de-education, particularly in relation to language and the meaning of words. It is a film whose style is very much its content, which, actually, is somewhat less revolutionary than a description of it makes it appear. I suspect that when Godard ultimately makes his most revolutionary movie, he will have found a way to dispense with camera, film, projector, screen and, perhaps, even audience. In “Le Gai Savoir” Godard is still communicating with us by means of beautiful, comparatively conventional, if fragmented, images and sounds. »

« Le Gai Savoir” certainly is abstract beyond anything he has done before, but its discourses are simple (or not so simple) extensions of ideas that he has been playing with in films like “Les Carabiniers” “Alphaville,” “La Chinoise,” “Made in U.S.A.” and “Weekend.” “Le Gai Savoir” is a sort of finale to those films — where he goes from here, I can't imagine. » Vincent Canby, movie review

### Masculin Féminin

de Jean-Luc Godard.

(Fiction, France/Suède, 1966, 110', C, VO)

Avec Jean-Pierre Léaud, Chantal Goya, Marlène Jobert

Paul, 21 ans, milite contre la guerre du Viêt-Nam tout en cherchant un travail. Il est amoureux de Madeleine, une chanteuse qui se préoccupe plus de sa réussite que des sentiments de Paul.



« Au mitan des sixties, Jean-Luc Godard filme la jeunesse dans les yeux. Devant sa caméra, l'icône y ey e Chantal Goya et le turbulent Jean-Pierre Léaud jouent les couples libres. Scandale. » Thomas Baurez pour L'Express

« Masculin féminin was spookily prophetic in some of its observations. Serge Toubiana has remarked that Léaud and Goya “are contrasted in every possible way, and, moreover, their respective sub-sequent careers prove the truth” of Godard's portrait. For Léaud, at the age of twenty-one, it was a crucial role closer to his work with radical, hard-edged directors like Jean Eustache, Pier Paolo Pasolini, and Glauber Rocha » Adrian Martin, The Criterion Collection



« Il est facile de choisir les rideaux les plus jolis, les meubles les plus parfaits, de faire les seuls mouvements d'appareils possibles, si l'on sait d'avance que l'on est doué pour ça. De la part d'un artiste, trop bien se connaître, c'est un peu céder à la facilité. Ce qui est difficile, au contraire, c'est d'avancer en terre inconnue, de reconnaître le danger, de prendre des risques, d'avoir peur.» Godard, les années Cahiers



### Jean-Luc Godard

**Jean-Luc Godard** naît à Paris en 1930. En 1949 il commence à fréquenter assidûment le ciné-club et les cinémas dans le Quartier latin de Paris et noue des amitiés avec André Bazin, François Truffaut, Jacques Rivette, et Éric Rohmer. Dans les années 1950, il rédige des critiques dans la *Gazette du cinéma*, les *Cahiers du cinéma*, et *Art*. À partir de son premier long métrage *À bout de souffle*, chaque film est l'occasion pour Godard d'expérimenter et d'innover à l'écran dans une recherche constante de nouvelles formes cinématographiques. Ses films offrent une constante réflexion sur le 7ème art et une invitation au dialogue avec le réalisateur qui dépasse le cadre de la création artistique quel que soit le thème du film : la fragilité de la vie, la lutte de classes, la tragédie de la guerre ou encore le regard lucide sur la société contemporaine. Il a notamment réalisé *À bout de souffle* (1960), *Une femme est une femme* (1961), *Le Mépris* (1963), *Alphaville* (1965), *Pierrot le fou* (1965), *La Chinoise* (1967), *Je vous salue, Marie* (1985), *Adieu au langage* (2014)... Cinéaste controversé, vénéré, détesté, incompris, novateur, Jean-Luc Godard a marqué l'histoire du cinéma, si bien que Aragon lui a rendu hommage avec ces mots : « ...l'art d'aujourd'hui c'est Jean-Luc Godard ».

« Godard est bon même quand il n'est pas bon. Il joue avec les outils cinématographiques comme Picasso avec les couleurs, les lignes et les formes. La liberté, la force, la révolte et le génie déborde de ces films fous... L'état dans lequel cet art se trouve enrage Godard : « le cinéma commence avec Griffith et se termine avec Kiarostami ». Considérez comme suspecte chaque personne qui n'aime pas Godard ou qui dit que son temps est passé. » Milutin Petrović

### J'ai engagé un tueur

de Aki Kaurismäki

(Fiction, Finlande/Suède/Royaume-Uni/Allemagne, 1990, 80', C, VOST)

Avec Jean-Pierre Léaud, Margi Clarke, Kenneth Colley, Serge Regiani, Trevor Bowen

À Londres, Henri, est employé dans une société. Suite à une réorganisation, c'est d'abord tout le personnel qui n'est pas britannique qui est licencié. Il décide de se suicider, mais chacune de ses tentatives est un échec. Il contacte un gang afin d'engager un tueur à gages. Peu de temps après il rencontre Margaret, qui le persuade de renoncer au suicide. Henri essaye de reprendre contact avec le gang, mais le tueur arrive à le localiser.



« Mes personnages ne sont pas perdus, c'est le reste du monde qui est perdu. Fondamentalement, ils ne savent pas où aller. C'est ça, le problème. Ils veulent aller quelque part et ils veulent rester, ils ne savent pas quoi faire. Ils ne sont pas à l'aise où qu'ils soient. Ce sont des personnages plutôt autobiographiques. La question est compliquée parce que mes personnages ont un certain inconfort qui est de facto dans mon sang, mais je ne fais pas des autoportraits pour autant. J'essaie de décrire les gens mais mon propre inconfort se retrouve dans les personnages. Parce que j'ai toujours aimé partir, mais je ne sais pas où, sauf dans ma tombe. Il n'y a qu'au Japon où je me sens à peu près bien. » Kaurismäki



### Aki Kaurismäki

Ari Kaurismäki né en 1957, à Orimattila, en Finlande. Après avoir suivi des études de journalisme pendant trois ans à l'université de Tampere, il se forme seul au cinéma. Il collabore avec son frère Mika, il joue dans ses films, pour lesquels il écrit les scénarios et participe à la réalisation de certains. En 1983, il réalise son premier long-métrage, une adaptation remarquable du roman de Dostoïevski *Crimes et Châtiments*. Il enchaîne en 1985 avec *Calamari Union* et fonde sa société de production, Villealpha, en hommage au film *Alphaville* de Jean-Luc Godard qu'il admire, tout comme la Nouvelle Vague. Il commence à se faire remarquer dans les festivals avec *Leningrad Cowboys Go America* en 1989, et sa suite, *Les Leningrad Cowboys rencontrent Moïse* en 1994. La reconnaissance internationale vient en 1990 avec le long-métrage *La Fille aux allumettes*. En 1990 il tourne avec Jean-Pierre Léaud *J'ai engagé un tueur*. Le film *L'Homme sans passé* reçoit en 2002 le Grand Prix et le prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes, et est nommé dans la catégorie Meilleur film en langue étrangère à la Cérémonie des Oscars en 2003. *Le Havre* est sélectionné en 2011 au Festival de Cannes et reçoit le Prix Louis-Delluc. En 2017 sort *L'Autre côté de l'espoir*, deuxième volet de la trilogie sur les migrants. Ari Kaurismäki annonce qu'il prend sa retraite après ce film.

« Du grand burlesque triste. A la fois hommage à la nouvelle vague française (avec le choix de Jean-Pierre Léaud), aux comédies noires anglaises des studios Ealing et au cinéma muet (Léaud compose un personnage entre Buster Keaton dépressif et vampire dérisoire), ce polar laconique est un passionnant bouquet de références cinéphiles. » Guillemette Odicino pour Télérama.

## Baisers volés

de François Truffaut

(Fiction, France, 1968, 90', C, VO)

Avec Jean-Pierre Léaud, Claude Jade, Delphine Seyrig, Michel Lonsdale

Antoine Doinel vient de quitter l'armée, amoureux de Christine Darbon, il enchaîne les petits boulots avant de se faire embaucher dans une agence de détectives privés. Il doit effectuer une mission dans le magasin de chaussures de M. Tabard, et tombe amoureux de sa femme.



« François Truffaut filme cette parenthèse enchantée sur le rythme de la chanson de Charles Trenet *Que reste-t-il de nos amours ?* Il virevolte le long des façades haussmanniennes, s'arrête sur la tour Eiffel ou le Sacré-Cœur, et fait de Paris un petit village dédié aux amoureux. En de longs plans-séquences, Truffaut offre à chacun de ses acteurs un solo, comme dans un orchestre. » Anne Dessuant pour Télérama.



## François Truffaut

Né en 1932, **François Truffaut** fréquente les cinéclubs et rencontre Hervé Bazin qui le fait travailler à la section cinématographique de Travail et culture, un programme gouvernemental, et lui ouvre ensuite les portes de quelques magasins. Truffaut écrit alors des articles pour les Cahiers du Cinéma, puis à la Revue des Arts en 1953, où il défend le cinéma d'auteur. Il fonde en 1957 la société de production des Films du Carrosse. *Les 400 coups*, véritable succès, marquent son entrée définitive sur la scène cinématographique, en 1959, et le réalisateur remporte le prix de la mise en scène au Festival de Cannes. Les aventures d'Antoine Doinel suivront : *Antoine et Colette* (1962), *Domicile conjugal* (1970), et *L'Amour en fuite* (1979). François Truffaut réalise aussi : *Jules et Jim* (1962), *La Sirène du Mississippi* (1969), *L'Enfant sauvage* (1969), *La Nuit américaine* (1973) qui remporte l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, *La Chambre verte* (1978), *Le Dernier métro* (1980) qui remporte le César du meilleur film et du meilleur réalisateur, *Vivement dimanche !* (1983).

“Quant à moi, je suis un nostalgique, mon inspiration est constamment tournée vers le passé. Je n'ai pas d'antennes pour capter ce qui est moderne, je ne marche que par sensations ; c'est pourquoi mes films – et plus particulièrement *Baisers volés* – sont pleins de souvenirs et s'efforcent de ressusciter la jeunesse des spectateurs qui les regardent.”

“Doinel est quelqu'un qui par exemple fera rire ou sourire avec ses malheurs. Ce qui permet de dire avec légèreté des choses quelques fois assez graves, assez tristes, sans que ce soit larmoyant ni trop sentimental. Il y a chez lui une espèce de vaillance, une bonne foi aussi et certainement de la naïveté. Idéalement, une bonne « scène Doinel », c'est une scène qui doit amuser les uns et rendre les autres un peu tristes.” François Truffaut



## Un petit carrousel de fête / Körhinta

de Zoltán Fábri

(Fiction, Hongrie, 1955, 90', NB, VOSTF)

Dans la Hongrie rurale des années 1950 où la collectivisation bouleverse la société, Mari est secrètement amoureuse de Máté. Mais le père a d'autres projets pour la jeune fille. Conservateur, le vieux propriétaire terrien entend marier sa fille à un riche paysan. Pour vivre leur amour, Mari et Máté devront braver les traditions.



« ...Le cinéma hongrois qui se réveillait brusquement du stalinisme et rejetait soudain les stéréotypes officiels. » Le Monde

«Voici mon palmarès personnel. Grand prix : Un petit carrousel de fête. Prix de la meilleure interprétation : Mari Törőcsik. » François Truffaut, Arts

« Il n'y a pas une mauvaise scène dans Un petit carrousel de fête, dans le ton ou dans le choix des sujets, tout comme il n'y a pas d'élément conventionnel. Tout a de la fraîcheur, vivacité, et parfois de l'audace, témoignant ainsi d'un talent remarquable. Le succès du film vient de la mise-en-scène intelligente et sensible qui révèle le tempérament extraordinaire du réalisateur. (...) Dans le cadre social et géographique, Zoltan Fabri touche aux thèmes éternels de l'humanité et les révèle avec une poésie irrésistible. » André Bazin, Le Parisien, 1956



## Zoltán Fábri

Zoltán Fábri est né en 1917 à Budapest. Il suit des études à l'Académie de Théâtre et de Cinéma dont il sort diplômé en 1941. La Seconde Guerre mondiale interrompe sa carrière et le marque à tout jamais, comme le montrent ses films *Le Professeur Hannibal* (1956) et *Deux mi-temps en enfer* (1962). *Un Petit carrousel de fête* est présenté au Festival de Cannes en 1955, apportant ainsi au cinéaste une reconnaissance internationale. En 1964, il réalise un film sur vingt ans d'expérience socialiste en Hongrie : *Vingt heures*. Zoltán Fábri est mort en 1994 à Budapest.

## Vices privés, vertus publiques / Vizi privati, pubbliche virtù

de Miklós Jancsó

(Fiction, Italie/Yougoslavie, 1975, 104', C, VOSTF)

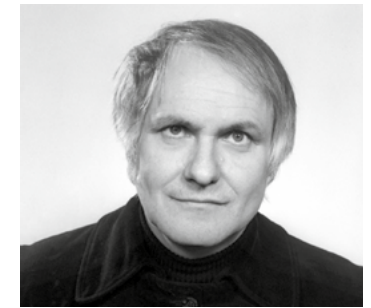
Avec Lajos Balázsovits, Pamela Villoresi, Franco Branciaroli

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, un jeune prince héritier - jamais nommé, mais identifiable comme étant l'archiduc Rodolphe, fils de François-Joseph 1<sup>er</sup> et héritier du trône austro-hongrois - se désintéresse des affaires de l'État et mène une vie frivole et dissolue dans une villa isolée. Il consacre l'essentiel de ses journées à des relations sexuelles avec sa maîtresse Mary, ainsi qu'avec sa demi-soeur, son demi-frère et sa servante Thérèse.



“ Version baroque et imaginaire de la mort du prince héritier Rodolphe dans une vie de débauche, un cinéma ludique, lyrique et politique ! ”

Un prince, vivant dans un château romantique, mène une existence décadente. Il accueille Franz et sa soeur Sofia. Ceux-ci s'unissent au prince, partageant les mêmes pensées ainsi qu'un lit unique. Ensemble, ils décident de s'insurger contre l'Empereur, mais celui-ci ne réagit pas à leur attaque infructueuse. Les trois compagnons imaginent alors de parvenir à leurs fins en provoquant un scandale public. Ils organisent une formidable fête où sont conviés tous les riches jeunes gens de l'Empire. Celle-ci tourne vite en orgie fortement arrosée au cours de laquelle sont prises des photos compromettantes... Studiocanal



## Miklós Jancsó

**Miklós Jancsó** (1921-2014) est né à Vac, en Hongrie. Il s'impose au cinéma avec les thèmes qui se rattachent à des épisodes dramatiques de l'histoire hongroise : *Rouges et blancs* (1967), *Silence et cri* (1968), *Ah ! Ça ira* (1969). Parmi ses films les plus emblématiques: *Sirocco d'hiver* (1969), *Agnus Dei* (1971), *Le Pacifiste* (1971), *Psaume rouge* (1972, Grand Prix de la mise en scène à Cannes en 1972), *Pour Électre* (1975), *Vices privés, vertus publiques*, (présenté lors du Festival de Cannes 1976), *Rhapsodie hongroise* (1979). Ses deux derniers films sont *So Much for Justice* (2010) et *Magyarország* (2012). Le cinéma de Jancsó est une méditation sur «l'homme prisonnier de l'histoire et de la violence».

### L'Étrange affaire Angélica /O estranho caso de Angélica

de Manoel de Oliveira

(Fiction, Portugal/Espagne/France/Brésil, 2010, 95', C, VOST)

Avec Pilar López de Ayala, Ricardo Trêpa, Filipe Vargas

Isaac, un jeune photographe tombe sous le charme d'une jeune femme décédée, Angélica, dont la famille souhaite un ultime portrait. Celle-ci semble alors reprendre vie rien que pour lui.



« Métaphysicien facétieux, Oliveira ne cesse de questionner, avec ses images modestes et magiques, la différence entre le corps et l'âme, la frontière entre le présent et l'éternité, entre l'ici et l'infini. » Louis Guichard, *Télérama.fr*, 2011

« Mr. Oliveira's movies are often described as painterly or theatrical. His camera frame functions as a proscenium, and his actors tend to deliver their lines with a declamatory stiffness, sometimes facing the camera. This mode of direct address is in keeping with Mr. Oliveira's notion of interactive cinema. 'Each film must be finished by the spectators', he said. » Dennis Lim, *The New York Times*, 2008



### Manoel de Oliveira

**Manoel de Oliveira** est né en 1908 à Porto. Il fait ses études secondaires en Galice dans un collège tenu par des jésuites, il évoque cette période dans *Voyage au début du monde* (1997). Il débute dans le cinéma en 1931 avec un court-métrage documentaire d'avant-garde, *Douro Faina Fluvial*, qui saura attirer l'attention du critique français Emile Vuillermoz, qui encourage vivement Oliveira à poursuivre une carrière cinématographique. Il signe encore quelques films documentaires à format court dans les années 1930 jusqu'à ce qu'il parvienne à réaliser son premier long métrage de fiction, *Aniki Bóbo*, en 1942, qui est reconnu avec le temps comme un grand classique du cinéma portugais, anticipant sous plusieurs aspects le Néoréalisme italien. Plus de vingt ans plus tard, il réalise son deuxième long-métrage, *Acte du printemps* (1963). Ce n'est qu'à partir des années 1970, après la fin de la censure salazariste, qu'il enchaîne les films à un rythme soutenu : *Le Passé et le présent* (1972), *Amour de perdition* (1979), *Le Soulier de satin* (1985) pour lequel il reçoit le prix de l'âge d'or, ainsi que pour *Les Cannibales* (1988), *La Divine Comédie* (1991), *Le Couvent* (1995), *Inquiétude* (1998), ou encore *Belle toujours* (2006). Il reçoit de nombreux prix tout au long de sa carrière, dont le Lion d'or pour l'ensemble de son œuvre en 1985 à Venise, le Globo de Ouro portugais pour meilleure réalisation à trois reprises et la Palme d'honneur à Cannes en 2008. Il s'éteint en 2015, laissant derrière lui plus de cinquante films.



## Le Chant des oiseaux / El cant dels ocells

d'Albert Serra

(Fiction, Espagne, 2008, 98', NB, VOSTF)

Avec Lluís Carbó, Mark Peranson, Lluís Serrat Batlle

En route pour rendre hommage à l'enfant Jésus, les Rois mages traversent des régions inconnues. Un peu au hasard, ils découvrent des déserts de glace, puis de sable. Ils vivent au gré des saisons, en harmonie avec la nature, se nourrissant simplement et dormant à la belle étoile.



« Il n'y a pas de perspective, ni au niveau du drame, ni au niveau visuel. Pas de volume spatial ou psychologique. Comme un retable médiéval. Les plans sont posés l'un à côté de l'autre, comme témoins d'une foi, mais sans que cette foi s'effectue dans une construction, une perspective. Je crois que c'est un vrai film religieux, le premier depuis longtemps. »

Albert Serra à propos du film, Cinespagne

« The Song of the Birds (El cant dels ocells, 2008) by the Catalan director Albert Serra merges an aesthetic out of Straub/ Huillet - black and white, very long static takes, drifts and wisps of action - with a joyous naivete recalling Rossellini's Little Flowers of St. Francis. Serra's film also reminded me of Alain Cuny's L'Annonce fait à Marie (1991) and one of the greatest of biblical films, From the Manger to the Cross (1912). All make modest simplicity their supreme concern. »

Observations on film art, Kristin Thompson and David Bordwell

## Lord worked wonders in me /

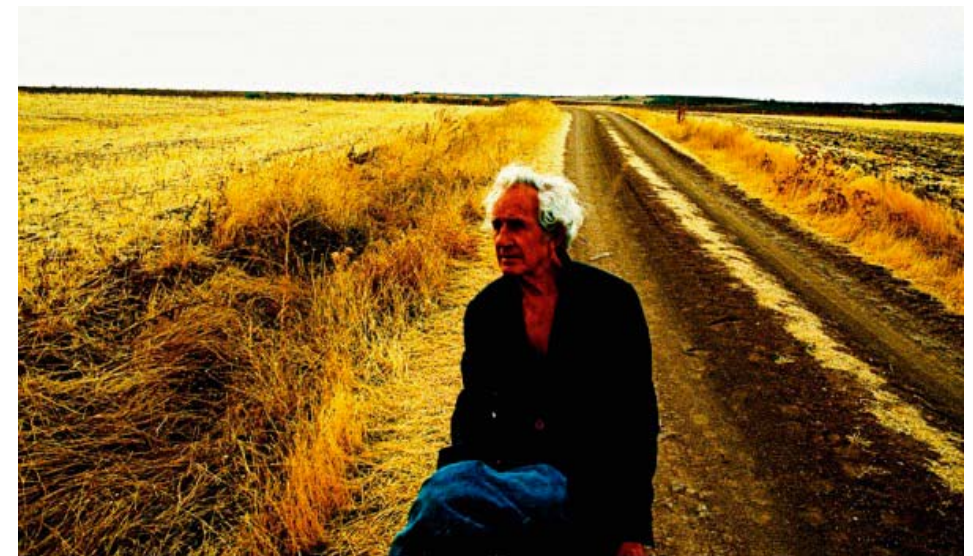
## El Senyor ha fet en mi meravelles

d'Albert Serra

(Documentaire, Espagne, 2011, 146', C, VOSTF)

Avec Martin, Lluís Carbó, Jimmy Gimferrer, Eliseu Huertas, Albert Serra

Dans le cadre d'un projet du Centre Culturel Contemporain de Barcelone, Albert Serra revisite Honor de Cavalleria, déplaçant les acteurs et l'équipe dans les paysages arides de La Mancha, lieu des aventures de Don Quichotte. Ce film sur le film se joue dans de petites situations, les acteurs se reposent entre les scènes, discutent, mangent et attendent le réalisateur.



The film adapts the story of Mephistopheles and Doctor Faustus by having the main character Hendrik Höfgen abandon his conscience, continue to act and ingratiate himself with the Nazi Party, to keep and improve his job and social position. He even creates a Bolshevik theatre with a friend for more work, in the avant-garde period of the early 1930s, before the Nazis came to power. While his wife, leading actors, and friends leave Germany or protest against the new regime Hendrik returns to Germany lured by the promise of forgiveness for his Bolshevik theatre escapade.

### Cuba Libre

d'Albert Serra

(Fiction, Espagne, 2013, 18', C, VOSTF)

Avec Xavi Gratacós, Wolfgang Danz, Lluís Carbó, Lluís Serrat

*Cuba Libre est projeté pour la première fois en 2013 dans le cadre d'une rétrospective festive et hétéroclite au Centre Pompidou. Images et musiques se répondent autour de la personnalité d'Albert Serra. Le court-métrage rend hommage à Fassbinder et à son auteur Günther Kaufmann.*



« La particularité de Fassbinder, c'est son attitude. L'attitude intransigeante de l'artiste avec son propre travail, traitant de la vie réelle, ce jeu entre la vie artistique et la vie réelle. Dans ce sens, Fassbinder était une vraie source d'inspiration. »

Albert Serra à propos du film, tiff

### La Mort de Louis XIV

d'Albert Serra

(Fiction, France, 2016, 105', C, VO)

Avec Jean-Pierre Leaud, Patrick d'Assunção, Irène Silvagni

*Août 1715. A son retour de promenade, Louis XIV ressent une vive douleur à la jambe. Les jours suivant, le Roi poursuit ses obligations mais ses nuits sont agitées, la fièvre le gagne. Il se nourrit peu et s'affaiblit de plus en plus. C'est le début de la lente agonie du plus grand roi de France, entouré de ses fidèles et de ses médecins.*



« Le film porte sur l'agonie de Louis XIV, ses derniers jours. Tout l'aspect politique, à ce moment-là, est déjà réglé, même du point de vue historique. Ce qui compte, c'est la représentation, le fait d'être dans un théâtre permanent, balancé par la lutte contre la mort. Par ce moment de vraie intimité, face à l'inévitable, où on est tout seul. En plus Jean-Pierre est un acteur un peu fou, avec sa personnalité crépusculaire, je l'avais un peu oublié, mais je savais que ça ressortirait, qu'il y aurait ce mouvement entre la personne, l'acteur et le personnage. Mais le plus important était la tension entre la représentation et l'intimité de la confrontation avec la mort. Et aussi, peut-être un peu, l'idée de l'homme de pouvoir qui ne peut rien faire, qui est totalement impuissant face au corps, face à la décadence. » Albert Serra, pour Transfuge, interview réalisée par Damien Aubeil.

« Another idea behind the film was the idea of how someone with absolute power deals with impotence. » Albert Serra, Floatingartists



### Albert Serra

**Albert Serra** est né à Banyoles en Espagne en 1975. Après des études de philologie et de littérature à l'Université de Barcelone, il écrit des pièces de théâtre et réalise *Crespià* (2003). Son deuxième long-métrage, *Honor de Cavalleria* (2006), d'après Don Quichotte de Cervantès, est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes et les Cahiers du Cinéma le classe dans les 10 meilleurs films de l'année. En 2008, il réalise *Le Chant des oiseaux*, également sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs. Le film, inspiré de la chanson traditionnelle catalane de Noël *El cant dels ocells*, met en scène les Rois mages. Avec *Histoire de la mort* (2013), il remporte le Léopard d'Or au festival de Locarno. En 2016, le Prix Jean-Vigo est décerné à *La Mort de Louis XIV*, et Jean-Pierre Léaud remporte la Palme d'honneur du festival de Cannes pour son interprétation du roi Soleil.

« On set I'm more concentrated on actors. For me its boring to be thinking about light or the plastic aspects of the image while shooting. I prepare most of those details—such as the colors and costumes—beforehand. But during the shooting I prefer to be working with atmosphere and actors. My system is an attempt to destroy a lot of previously held ideas and historical precedences. I like to focus on that destruction while I'm on set. » Albert Serra, Floatingartists

# Hommage au cinéma des pays baltes





### Hommage au cinéma des pays baltes

**La Femme et le glacier** (2016), Audrius Stonys

**Ramin** (2011), Audrius Stonys

**Pelican in the Desert** (2014), Viesturs Kairišs

**Disco and Atomic War** (2009), Jaak Kilmi

**Before flying bach to earth** (2005), Arūnas Matelis

**Hommage à la productrice Katrin Kissa**

**Autumn Ball** (2007), Veiko Ūunpuu

**The temptation of St Tony** (2009), Veiko Ūunpuu

### Seven Invisible Men / Septyni Nematomi Zmones

de Sharunas Bartas

(Fiction, France- Lituanie-Hollande, 2005, 119', C, VOSTF)

Dimitri Podnozov, Saakanush Vanyan, Aleksandr Esaulov, Rita Klein, Denis Kirilov

*Dans l'ancienne union soviétique, en Crimée, un groupe d'individus a fui la ville et les règles trop rigides de la société. Rongés par le mal-être, ne supportant plus de vivre parmi les autres, ils sont unis par un lien invisible, qui les entraîne inexorablement vers un même destin tragique.*

« La menace d'extinction d'une peuplade lointaine (Few of us) concerne maintenant une frange de nos sociétés, des exclus guettés par un nihilisme autodestructeur. En frère d'âme du philosophe et compatriote Levinas, Bartas célèbre leur visage, dernier rempart contre la barbarie. Visages d'anges ou de scélérats, gueules bouffies, édentées ou racées : Seven Invisible Men est le film d'un grand portraitiste qui sublime la joie et l'effroi de face, les yeux dans les yeux, avant d'être rattrapé par une balle dans le dos. » Jacques Morice, Télérama.



« Passionnément amoureux des corps, des visages et des regards sur lesquels il laisse sa caméra s'égarer jusqu'au divin, Bartas est sans aucun doute l'un des plus grands portraitistes du cinéma moderne, un authentique Rembrandt, des tableaux duquel bien des personnages de Seven Invisible Men semblent tout droit échappés. » Olivier Séguret, Libération, 19 mai 2005

### Trois jours / Trys dienos

de Sharunas Bartas

(Fiction, Lituanie, 1991, 76', C, VOSTF)

**Katerina Golubeva, Rima Latypova, Audrius Stonys, Arunas Sakalauskas**

A Kaliningrad, deux jeunes lituaniens rencontrent deux jeunes filles russes. Pendant trois jours, ils déambulent à la recherche d'un endroit où dormir dans les dédales d'une ville lugubre aux couleurs sombres.



« Quelque part en Lituanie, un jeune homme de moins de trente ans filme l'état de son monde et des corps qui le peuplent. Ses plans donnent le sentiment de dévoiler les fragments d'une réalité inédite où se mélangeraient très intimement le physique et le mental. (...) On sent le tremblement du temps, la matière du monde, fut-elle végétale ou minérale, l'affection des êtres, on perçoit la froideur de l'air, la métamorphose de la lumière, le mouvement des saisons ».

Thierry Jousse, Cahiers du cinéma, n°495, oct. 1955.

« S'il n'a jamais prétendu faire le relevé de ce séisme, son œuvre, composée aujourd'hui de douze courts et longs métrage, en a suivi les failles, qui ont largement dessiné le monde contemporain : déliquescence, épuisement, misère, solitude, clandestinité, errance, trafic. Surgis de la confrontation des hommes à des lieux, souvent trouvés aux confins de longues expéditions (en Sibérie, au Maroc, en Crimée par exemple), les films de Sharunas Bartas se traversent comme des expériences physiques. » Cinémathèque Les fauvettes.

« Ces êtres qui se noient, lentement, sans tendre les bras vers personne, sans bruit, sans remous, au fond furieux du monde, ils ne nous voient pas. Trop tard déjà. Mais nous, grâce à Sharunas, nous les reconnaissons, ils sont nous. » Léos Carax, 1995.

### Sharunas Bartas

Né en 1964 à Siauliai en Lituanie, Sharunas Bartas étudie le cinéma à l'institut VGIK de Moscou puis retourne travailler dans son pays après l'effondrement du bloc soviétique. Il crée alors le studio de cinéma « Studija Kinema » afin de produire ses propres films ainsi que ceux d'une vingtaine de jeunes réalisateurs. Pour son premier long-métrage, *Trois jours* (1991), il reçoit une mention spéciale de la FIPRESCI. En 1994, *Koridorius* est présenté au festival de Berlin et est rapidement repéré par la critique pour ses innovations formelles. Dans le cadre de sa collaboration avec le producteur franco-portugais Paulo Branco, Bartas réalise quatre longs-métrages : *Few Of Us* (1996), *The House* (1998), *Freedom* (2000) et *Seven Invisible Men* (2004). Ses derniers films sont *Vision of Europe* (2004), *Indigène d'Eurasie* (2010), *Peace to Us in Our Dreams* (2015).



## Réminiscence d'un voyage en Lituanie /

### Egy litván út emlékei

de Jonas Mekas

(Documentaire, Grande-Bretagne/Allemagne, 1972, 82', C, VOSTF)

« Cette œuvre est composée de plusieurs éléments. Le premier est constitué de films que j'ai tournés à notre arrivée en Amérique, surtout entre les années 1950 et 1953. Ce sont des images de ma vie, des plans d'immigrés à Brooklyn pique-niquant, dansant, chantant les rues. La seconde partie a été tournée en Lituanie en 1971, pour l'essentiel dans mon village natal, Seminiskiai. On y voit la vieille maison, ma mère et tous mes frères faisant les fous, célébrant notre retour, les endroits que nous connaissions, la vie aux champs. Ce n'est pas l'image de la Lituanie actuelle, mais les souvenirs d'une « personne déplacée » retrouvant sa maison pour la première fois après vingt-cinq ans. Je parle de moi-même, de mes rapports avec le « chez-soi », de la mémoire, de la culture, des racines et de l'enfance. » Jonas Mekas, Télérama



« Mekas commente, d'une voix qui échappe à la scansion imposée du commentaire, avec le rythme unique du ressassement de l'éternelle question (pourquoi je ne serais jamais qu'un immigré en transit, en souffrance, dans ces Etats désunis d'Amérique), ses propres et maigres images dans le désordre, une centaine de flashes en couleur qui datent le retour en URSS et le surgissement d'une vieille mère jamais oubliée, des arrêts magiques sur les immigrés des années 50 à New York, littéralement premiers venus, accompagnés de musiques primitives et rafistolées, de retours ivres à l'Allemagne en feu (Vienne qui brûle ou les derniers plans impossibles d'une impossible conclusion), de parenthèses éblouies sur des questions triviales (moi, ici et là), autant de sautes d'images (rapides) et de poétique narration (lente), splendide retour à l'art ébloui du film d'amateur trituré, paisible réconciliation avec le cinéma-mémoire. » Louis Skorecki, Libération

## Jonas Mekas

Né en 1922 à Semeniskiai en Lituanie, Jonas Mekas est contraint de fuir son pays envahi par l'Union Soviétique en 1949. Il part avec son frère pour New York où ils deviennent les chefs de file du cinéma underground américain. Jonas Mekas commence à écrire sur le cinéma dès le début des années cinquante. Il fonde la revue Film Culture en 1953 et tient à partir de 1958 la chronique de cinéma du Village Voice. Il participe également à la fondation de la Film Maker's Cooperative, première initiative mondiale d'un regroupement de cinéastes pour la distribution indépendante et parallèle de leurs films, ainsi que de l'Anthology Film Archive, première cinémathèque du cinéma indépendant et d'avant-garde.

“Quoi que je fasse, que j'écrive des poèmes ou que je tourne des films, j'essaie d'être aussi documentaire, aussi factuel et réaliste que possible. Mes choix lorsque j'écris ou lorsque je filme, sont déterminés par ce que je suis.”

(Jonas Mekas, dans L'Œil électrique n°28, avril 2003)





### Ramin / Raminas

d'Audrius Stonys

(Documentaire, Lituanie-Géorgie, 2011, 59', C, VOSTF)

Avec Audrius Stonys, Ramin Lomsandze, Givi Odisharia

*Ramin, alias Fantomas, un vieux champion de lutte libre, traverse la Géorgie en voiture pour se rendre sur la tombe de sa mère. Il devient alors témoin du lent déclin d'un sport qui, en son temps, fut un des plus populaires dans le Caucase.*



« Nous sommes impressionnés par ce film à couper le souffle, avec son histoire envoûtante et sa photographie merveilleuse. » IDFA2016

“Magnificent camera work and the courage to let scenes grow reminds us how important a film poet Stonys is. »

“I love silence. Silence is a powerful tool in cinema language. It gives space for the imagination and contemplation. Silence is not a hole in a soundtrack. It has many colours and meanings.” Audrius Stonys

### La Femme et le glacier / The Woman and the Glacier

d'Audrius Stonys

(Documentaire, Lituanie/Estonie, 56', C, VOST, 2016)

*Aušra Revutaite spent 30 years in the Tian Shan mountains, between Kazakhstan, Kirghizistan and the chinese region of Xinjiang. She studies the Tuiuksu Glacier from the glaciological station in the height of 3500 m. Totally alone and without any connection with the civilized world. She devoted all her life to science to keep her finger on the pulse of the planet. A story of the fragile Woman and the eternal Glacier.*



### Audrius Stonys

**Audrius Stonys** est un réalisateur lituanien né en 1966. Il est diplômé du Conservatoire d'État de Vilnius et a également été formé aux archives du centre “Anthology Film Archives”, créé par Jonas Mekas à New York. Depuis la fin de ses études en 1989, il signe une vingtaine de films documentaires et un court métrage de fiction. Il est lauréat du European Film Award pour le documentaire *Neregių žemė* (Terre des aveugles) en 1992 et du Prix national lituanien en 2002. Il enseigne au Japon, aux États-Unis à Berkeley et à Stanford, ainsi qu'à Barcelone. Depuis 2009, il poursuit son rôle de formateur notamment dans son pays natal (Académie lituanienne de musique et de théâtre, Académie des Beaux-Arts de Vilnius). Son film *Ramin* (2011) a été sélectionné en tant qu'entrée lituanienne pour l'Oscar de la meilleure langue étrangère à la 85e cérémonie des Oscars.



### **Pelican in the Desert / Pelikāns tuksnesī**

de Viesturs Kairišs

(Documentaire, Lettonie, 2014, 68', C, VOSTF)

*Latgale, à l'extrême Est de la Lettonie, marque la frontière orientale la plus éloignée de l'Union européenne. Hantée par la foi, soumise à des conditions de vie extrêmes, la population partage son temps entre activités rurales et cérémonies religieuses.*



« Sometimes it seems as if Latgale is a country surrounded by an ocean, and sometimes it seems like a desert with an ark buried in sand, harbouring people to be saved. » Viestur Kairish, Deutsche Premiere

« This is a spiritual documentary, filled with expressive images that also pay homage to the unique landscape of the region. » Deutsche Premiere

### **Viesturs Kairišs**

**Viestur Kairišs** nait à Riga en 1971. Diplômé en mise en scène de théâtre et de cinéma à l'Académie de Riga, à ses débuts, il est metteur en scène résident au Théâtre New Riga. Il est lauréat du prix Spīdola décerné par la Fondation de la culture lettone. En 2007, il met en scène le cycle Ring of Nibelungen de Wagner. Kairish réalise le documentaire *The Train* en 1998. Son premier long-métrage, *Leaving by the Way*, remporte le prix national du meilleur long-métrage en 2001. Son dernier documentaire, *Pelican in the Desert* (2014), est en compétition aux Visions du Réel à Nyon et reçoit le prix spécial du jury au Festival Let's Cee en Autriche.



### Disco and Atomic War / Disko ja tuumasoda

de Jaak Kilmi

(Documentaire, Estonie/Finlande, 2009, 80', C/NB, VOSTF)

Avec Gerda Viira, Oskar Vuks, Toomas Pool, Jaan-Joosep Puusaag, Einar Kotka

*Ce que représentait Elvis Presley pour la culture américaines dans les années 50, c'était Dallas pour l'Estonie deux décennies plus tard. Disco and Atomic War décrit la guerre de propagande entre l'Union soviétique et l'occident avec des dirigeants communistes qui tentent de prendre le dessus mais demeurent impuissants.*



“A playful compendium of archival footage, dramatic reconstructions with a surreal comic edge and solemn talking heads, “Disco and Atomic War” persuasively makes the case that the “soft power” of Western popular culture seeping in via radio and television was instrumental in the breakup of the Soviet Union.”

Stephen Holden, New York Times.

”All the efforts to stifle the cultural leakage, of course, were for naught. As we are learning from the Internet, changing technology resists any government’s attempts to forestall its encroachment.” Stephen Holden, New York Times.

### Jaak Kilmi

Né en octobre 1973 en Estonie, **Jaak Kilmi** est diplômé de l’université de Tallinn. Il co-réalise et produit une série de courts-métrages primés ; plusieurs documentaires ainsi que deux longs-métrages. Il est reconnu à l’étranger pour ses films traitant de l’ère soviétique et de ses conséquences. Ses films les plus célèbres sont ; *Disco and Atomic War* (2009), *Came to Visit* (1997), *Revolution of Pigs* (2004). Il est également auteur d’essais critiques, littéraires et cinématographiques.





### **Before flying back to earth / Prieš parsikrendant į žemę** de Arūnas Matelis

(Documentaire, Lituanie-Allemagne, 2005, 52', C, VOSTF)

Le documentaire d'Arūnas Matelis nous plonge dans la vie d'enfants atteints du cancer, soignés à l'hôpital pour enfants de Vilnius où sa fille a gagné la bataille contre cette terrible maladie.



« Un documentaire poétique et non-lituanien sur la résilience de (l') esprit humain »  
Arūnas Matelis

« The word « death » is never uttered here, but it floats like an ether through the film, a thing to be neither feared nor wished for. Instead, death's wordless presence is like the passing of time suggested in various exterior cutaway shots of the children's hospital: Nature will have its course, and the filmmaking is brave enough to accept that fact on its own terms. » Robert Koehler, Variety

### **Arūnas Matelis**

**Arūnas Matelis** est né en 1961 à Kaunas, en Lituanie. De 1979 à 1983, Arūnas Matelis étudie les mathématiques à l'université de Vilnius et est diplômé en 1989 de l'Académie de musique lituanienne. En 1992, il crée l'une des premières sociétés indépendantes de production de films en Lituanie, *Nominum*. Après avoir réalisé dix courts documentaires de création, son premier documentaire de moyen-métrage, *Before Flying Back to Earth* (2015), reçoit le prix Directors Guild of America (DGA), le prix IDFA d'Amsterdam, et le prix du cinéma européen au DOK Leipzig.



### Hommage à la productrice Katrin Kissa



#### Katrin Kissa

**Katrin Kissa** est une productrice estonienne. Elle collabore avec le réalisateur Veiko Õunpuu pour son premier long-métrage *Autumn Ball* (2007), lauréat de la sélection Horizon au Festival de Venise. Ils créent alors leur propre compagnie de production, Homeless Bob Production afin que les droits des films restent à leurs auteurs. Elle produit *Temptation of St. Tony* de Veiko (2009), *Idioot* (2011), adaptation de Dostoïevski de Rainer Sarnet, *Free Range* (2013) de Veiko Õunpuu et *November* (2017) de Rainer Sarnet.

« Producing a film doesn't have to be rigid and expensive – there are other means. Time and customs have made it rigid, just like the “film industry” has become too important. When times are tough, better stories emerge. And when the stories are better than perhaps there isn't so much need for dazzling the audience. I'm quite convinced that difficult times produce better films. I just hope that the economic situation doesn't force real artists to devalue their aims and that filmmaking doesn't just become a means of an income, where an excessive role is played by the producer and his own understanding of the market demand. » Katrin Kissa, Cineuropa.org

« I'm excited by the knowledge that if there are more random meetings in life then the chance of that one lucky meeting happening is that much greater. So my greatest expectation is a lucky coincidence. » Katrin Kissa, Cineuropa.org

### Autumn Ball / Sügisball

de Veiko Õunpuu

(Fiction, Estonie, 2007, 123', C, VOSTF)

Avec Rain Tolk, Taavi Eelmaa, Juhan Ulfsak, Sulevi Peltola, Tiina Tauraite, Maarja Jakobson

*Dans les appartements préfabriqués de l'ère soviétique, les vies faites de désespoir, de solitudes et d'amour parfois, de six hommes et femmes à Tallinn.*



« Veiko Õunpuu's (Estonian, b. 1972) second feature heralds a notable talent; his vision is as astringent as it is deadpan, as ribald as it is disaffected—and also colored by the slightest tinge of hope. » <https://www.moma.org/calendar/exhibitions/949>

« Autumn Ball tells a tale of human seclusion and the incapability to reach others. But you also find humor and the absurd, and the properly attuned viewer might even find oneself laughing out loud. If I were to define the film, I would say that Autumn Ball is a pitch black comedy about loneliness, despair and hope. » Veiko Õunpuu, <https://www.eyefilm.nl/en/film/autumn-ball>

### The temptation of St Tony

de Veiko Õunpuu

(Fiction, Estonie/Finlande/Suède/France, 2009, 114', NB, VOSTF)

Avec Taavi Eelmaa, Ravshana Kurkova, Tiina Tauraite, Sten Ljunggren, Denis Lavant, Rain Tolk

Un manager se retrouve confronté à des questions de morale et perd l'équilibre de la vie tranquille qu'il menait jusque là.



« Bizarre and beautiful, disturbing and droll, “The Temptation of St. Tony” wonders what it means to be a good man. » Jeannette Catsoulis [www.nytimes.com](http://www.nytimes.com)

### Veiko Õunpuu

Né en 1972 en Estonie, Veiko Õunpuu écrit et rédige son premier court métrage, Empty en 2006. En 2007 il adapte le roman de Mati Unt, Autumn Ball, le film remporte le prix Horizon à la Mostra de Venise. Il réalise en 2009 et 2013 deux longs métrages : *The Temptation of St Tony* et *Free Range*.





## Sélection française

**Barbara**, de Mathieu Amalric

**Petit Paysan**, d'Hubert Charuel

**Un Beau Soleil Intérieur**, de Claire Denis

**Braguino**, de Clément Cogitore

**C'est assez bien d'être fou**, d'Antoine Page

# Sélection Française



**BARBARA**

de Mathieu Amalric

(Fiction/Biopic, France, 2017, 97', C, VO)

Avec Jeanne Balibar, Mathieu Amalric, Vincent Peirani, Aurore Clément

Il réalise un film sur Barbara, elle va jouer Barbara, tous deux travaillent autour de la chanteuse et se laissent envahir par elle.



« C'est au son de sa voix syncopée, si pleine et si émouvante quand elle se brise sans crier gare, que s'affichent, en lettres lumineuses sur fond noir, les noms de Barbara, d'Amalric, de Balibar. L'apparition de Jeanne Balibar à la fin du générique, aigle noir découpé sur le fond bleu gris des rails d'une gare parisienne tandis qu'elle délaisse le piano où elle s'était installée, provoque alors un trouble, que le film ne cessera de creuser, passant d'une femme à l'autre, d'une voix à l'autre, d'une époque à l'autre, dans un vertigineux jeu de miroirs. »

Isabelle Regnier, Le Monde

« Emporté par son tourbillon d'images et de voix, enivré par la présence brûlante de la chanteuse, par la grâce de sa voix, autant que par le magnétisme de son actrice, le cinéaste brouille les pistes avec une maestria pleine d'audace, n'hésitant pas à monter en champ contrechamp un plan de Barbara recevant ses fans avec un autre de Balibar jouant la même scène surgrimée, dans une débauche d'hystérie. »

Isabelle Regnier, Le Monde

« Un film, j'ose le dire parce que je l'ai bien connue, que Barbara aurait aimé »

Jérôme Garcin

**Mathieu Amalric**

Né en 1965, **Mathieu Amalric** devient « acteur par accident » comme il le dit lui-même. Il est d'abord remarqué pour son rôle dans *Le Journal du séducteur* de Danièle Dubroux, puis dans *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)* d'Arnaud Desplechin, pour lequel il reçoit le César du meilleur espoir masculin. En 2005, il est récompensé par le César du meilleur acteur pour son interprétation dans *Rois et Reine*, et en 2008, il obtient une seconde fois le César du meilleur acteur pour son rôle dans *Le Scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel. Fidèle à Desplechin, il joue dans *Jimmy Picard* en 2012, et retrouve dans *Trois souvenirs de ma jeunesse* le personnage de Paul Dedalus. Malgré une carrière d'acteur prolifique, Mathieu Amalric se considère d'abord réalisateur. Il réalise un premier court métrage en 1990, *Sans rires*, présenté au festival « Tous courts » à Aix-en-Provence, où il obtient le Grand Prix du jury. En 1997 il réalise *Mange ta soupe*, pour lequel il utilise des éléments biographiques pour inspirer le scénario, puis en 2002 *Le Stade de Wimbledon* qui reçoit un accueil favorable par la critique et permet à M. Amalric de s'imposer comme réalisateur du cinéma d'auteur. En 2003, il présente *La Chose Publique* à la Quinzaine des réalisateurs, à Cannes. Son quatrième long-métrage, *Tournée*, reçoit le prix de la mise en scène au Festival de Cannes en 2010. Il se lance en 2014 dans l'adaptation sur grand écran du roman *La Chambre bleue* de Georges Simenon, le film sort en 2014 et est retenu dans la sélection Un certain regard au Festival de Cannes.



## Petit Paysan

de Hubert Charuel

(Fiction, France, 2017, 90', C, VO)

Avec Swann Arlaud, Sara Giraudeau, Bouli Lanners

*Pierre, la trentaine, est éleveur de vaches laitières. Sa vie s'organise autour de sa ferme, sa soeur vétérinaire et ses parents dont il a repris l'exploitation. Alors que les premiers cas d'une épidémie se déclarent en France, Pierre découvre que l'une de ses bêtes est infectée. Il ne peut se résoudre à perdre ses vaches. Il n'a rien d'autre et ira jusqu'au bout pour les sauver.*



« Il y avait cette idée de basculer du naturalisme à une veine plus thriller, de jouer avec les codes du genre. »

Hubert Charuel a propos du film, Dossier de Presse

« Je crois que quand tu poses d'emblée une sorte de réalisme du travail, un réalisme presque documentaire, les professionnels peuvent te reprocher beaucoup plus violemment toutes tes incartades vers le fictionnel. Ils m'ont souvent dit que c'était inadmissible de montrer que les paysans volaient des vaches, qu'ils tiraient des coups de fusil dans leurs fermes... Faire accepter le mélange des genres peut parfois être compliqué surtout sur un public qui est moins le public cible que le sujet. »

Hubert Charuel a propos du film, faispasgenre.com

« Le film navigue constamment sur une ligne tendue entre le réel et l'abstrait, cette frontière indéfinissable entre ce que l'on connaît du monde et ce que celui-ci, par sa violence et son caractère arbitraire, nous pousse à faire, nous entraînant ainsi de l'autre côté. »

Fabien Reyre, kritikat.com

## Hubert Charuel

**Hubert Charuel** (1985), grandit dans le milieu de l'élevage laitier. Il décide de prendre une autre voie et sort diplômé de La Fémis en production en 2011. Après plusieurs courts-métrages, il réalise son premier long-métrage en 2016, *Petit Paysan*. Le film a reçu le soutien de la Fondation Gan pour le cinéma en 2015 et a été sélectionné à la Semaine de la Critique en 2017.





## Un Beau Soleil Intérieur

de Claire Denis

(Fiction, France, 2017, 95', C, VO)

Avec Juliette Binoche, Xavier Beauvois, Philippe Katerine, Josiane Balasko

Isabelle, divorcée, un enfant, cherche un amour. Enfin un vrai amour.



« Isabelle est une femme qui voit s'ouvrir sous ses pieds l'écart entre ce qu'elle cherche chez les hommes et ce qu'elle obtient. Cette béance va s'élargissant au fil de ses rencontres et des « fragments ». Mais ce n'est pas une version féminine de Dom Juan : une séductrice dépressive, victime d'une addiction qui la tuerait lentement. Elle serait plutôt du côté de Casanova et du plaisir hédoniste, mais comme elle est une femme, ce doit être beaucoup mieux dissimulé. »

Claire Denis, Revue de Presse

« Un beau soleil intérieur n'est pas un examen triste ou décevant des émois du cœur – il est d'ailleurs important de souligner sa grande légèreté, assez éloignée des univers habituels de ses deux auteures – car il définit un lieu salutaire de sauvagerie qui échappe aux rapports de classe, à la marchandisation, à ce qui est quantifiable et contrôlable. » Emily Barnett, Les Inrockuptibles

« Le cinéma, ce n'est pas mon univers. Je n'ai jamais eu envie de réaliser un film. Je n'avais jamais pensé à écrire un scénario. J'en avais une vision technique et collective. Ce n'était pas pour moi, ça ne pouvait pas m'intéresser. Toutes ces préventions, que j'exprimais à Claire Denis, pour elle n'étaient rien, elle les a balayées, une à une. J'ai compris que ça pouvait être simple, que le cinéma permettait d'unir ses forces, et de se faire comprendre par le son et l'image. »

Christine Angot, co-scénariste, Revue de Presse

Emily Barnett, Les Inrockuptibles

### Claire Denis

Très jeune, **Claire Denis** (1946) quitte la France pour vivre en Afrique (en Somalie et au Burkina Faso) où son père travaille avant de revenir dans l'hexagone à l'adolescence pour se faire soigner. Elle décide de rester en France pour terminer ses études et décroche un diplôme en littérature et cinéma. Par la suite, correspondante pour l'ORTF, au Niger. Elle quitte à nouveau l'Afrique pour reprendre ses études à l'IDHEC. Dès lors, elle délaisse le monde du journalisme pour se tourner vers le cinéma et se fait remarquer grâce à son premier court-métrage *Le 15 mai* (1969). *Chocolat* (1988) lui vaut une nomination aux Césars dans la catégorie du meilleur premier film. Ses longs-métrages sont sélectionnés et primés dans de nombreux festivals; *J'ai pas sommeil* (1994), *Nénette et Boni* (1996), *35 Rhums* (2009) ou encore *Un beau soleil intérieur* (2017), co-écrit avec Christine Angot, lui valent de nombreuses récompenses.



## Braguino

de Clément Cogitore

(Documentaire, France/Finlande, 2017, 50', C, VOSTF)

*Au milieu de la taïga sibérienne, à 700 km du moindre village, se sont installées deux familles, les Braguine et les Kiline. Aucune route ne mène là-bas. Seul un long voyage sur le fleuve Ienisseï en bateau, puis en hélicoptère, permet de rejoindre Braguino. Elles y vivent en autarcie, selon leurs propres règles et principes. Au milieu du village : une barrière. Les deux familles refusent de se parler. Sur une île du fleuve, une autre communauté se construit : celle des enfants. Libre, imprévisible, farouche*



« Pour Braguino en revanche, je partais presque nu, sans savoir si quelque chose allait arriver. Cette situation d'inconfort et d'incertitude dans la pratique documentaire est peut-être là où j'apprends le plus car j'apprends à faire confiance au réel, à comprendre que parfois le cinéma peut naître de très peu de choses : un regard, quelques mots ou une tension sur un visage. »  
Clément Cogitore, Dossier de Presse, bluebird

« La force de Braguino réside dans ses affinités avec les songes ou le cinéma de fiction le plus évocateur, dans la construction de visions jaillies d'un fond d'obscurité qui marquent durablement par tout ce qu'elles contiennent de mythes ressurgis, d'affleurement symbolique, d'étonnement permanent et de familiarité profonde, oubliée. » Florence Maillard, Cahiers du Cinéma

## Clément Cogitore

Après des études à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Clément Cogiter (1983) développe une pratique à mi-chemin entre cinéma et art contemporain. Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome-Villa Médicis, ses films ont été sélectionnés dans des festivals internationaux (Cannes, Locarno, Lisbonne, Montréal...) et ont été récompensés à plusieurs reprises. Son travail a également été exposé au Palais de Tokyo, au Centre Georges Pompidou, à la Haus der Kulturen der Welt de Berlin, ou encore au Museum of Fine Arts de Boston et au MoMA de New-York. En 2015, son premier long-métrage *Ni le ciel, ni la terre* a été récompensé par le Prix de la Fondation Gan au Festival de Cannes – Semaine de la critique et nommé pour le César du meilleur premier film. La même année, il reçoit le Prix LE BAL de la jeune création avec l'ADAGP. En 2016, il est également lauréat du Prix Science Po pour l'art contemporain et du 18° Prix de la Fondation d'Entreprise Ricard pour l'art contemporain.



## C'est assez bien d'être fou

d'Antoine Page et Bilal Berreni

(Documentaire, France, 2018, 105',C, VOSTF)

Au volant d'un vieux camion des années 1970, Bilal (alias Zoo Project), street artiste, et Antoine, réalisateur, se sont lancés dans un voyage de plusieurs mois jusqu'aux confins de la Sibérie. Au fil des pannes du camion et des rencontres avec les habitants s'improvise une aventure qui les mènera des montagnes des Carpates au cimetière de bateaux de la mer d'Aral, d'Odessa à Vladivostok. Un voyage artistique, alternant dessins et vidéo, entre road-movie et conte documentaire.



« Pourquoi le street art ne serait-il réservé qu'aux citadins ? Je veux aller dans les campagnes, dans des lieux vierges de cette culture. Je veux surtout montrer qu'il est possible de peindre, de s'exprimer sur les murs, montrer que l'art peut être accessible à tous. ». Bilal Berreni, dossier de presse

« À la minute où l'on s'est rencontré avec Bilal on s'est mis au travail. Plutôt on s'est mis à rêver, à fantasmer ensemble. Aucune limite, on était d'accord là-dessus. Combinés, le dessin et la vidéo allaient nous permettre d'expérimenter dans tous les sens. » Antoine Page, dossier de presse

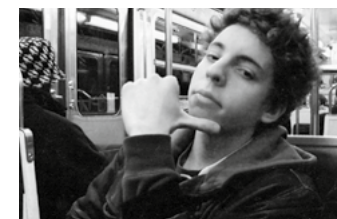
## Antoine Page

Après avoir commencé des études d'Histoire de l'Art, Antoine Page réalise ses premiers films expérimentaux dans le cadre des cours de cinéma de Nicole Brenez à la Sorbonne. Ils sont projetés à la Cinémathèque Française. Il poursuit ses recherches formelles dans le genre documentaire de création, et réalise *Cheminement* (2009) et *Largo do Machado* (2011). En 2009, il rencontre Bilal Berreni (Zoo Project) avec qui il travaillera durant 4 ans sur le film *C'est assez bien d'être fou*. Il fonde avec deux associées la société de production « Maison du Directeur » pour ne plus avoir à faire de compromis. Antoine Page réalise ensuite *Yollande, Maria, Berthe et les autres* (2012), *Chalap, une utopie cévenole* (2015), *Wesh Gros* (2016), *Dieu, la licorne et le dinosaure* (2017).



## Bilal Berreni

Depuis toujours Bilal dessine, tout le temps, sur tout, comme un fou. Rapidement les dessins débordent des cahiers et la rue devient son terrain de jeu. À 18 ans, il crée son pseudo « Zoo Project ». En l'espace d'un an, il repeint tout le XXe arrondissement de Paris de fresques gigantesques. Les galeries le courtisent mais il est déjà ailleurs. Parti en Tunisie au moment de la révolution, il choisit d'y représenter les martyrs puis part s'installer dans un camp de réfugiés à la frontière libyenne. Il y peindra, grandeur nature sur du tissu, les réfugiés du camp. Son travail prend la forme d'installations réalisées avec et pour les gens qu'il peint, et cette fois-ci c'est la presse nationale qui s'intéresse à lui (Libération, Le Monde). Lui est déjà loin, reclus en plein hiver par -30° dans une cabane au fin fond de la Laponie, avec le projet de réaliser un roman graphique qui racontera son expérience...





### Le Festival l'Europe autour de l'Europe 5 visions au féminin

Le festival Europe autour de l'Europe et la fête du court métrage s'associent et présentent une sélection de 5 films 5 regards de réalisatrices sur le monde au féminin.

*Le plus beau jour de sa vie*, de Sandrine et Catherine Cohen

*La Nullipare*, de Delphine Lanson

*Marlon*, de Jessica Palud

*Le Premier coup*, de Caroline Proust et Etienne Saldés

*Les Bigorneaux*, d'Alice Vial

### Le plus beau jour de sa vie

de Sandrine et Catherine Cohen

(Fiction, France, 2010, 17', C, VO)

Avec Sandrine Cohen, Niseema, Alice Vial, Dorothée Pousséo

*Aujourd'hui, Lucie se marie. Soudain, elle panique. Elle n'a pas de père. Elle ne va pas aller à l'autel toute seule quand même. Lucie fonce. Elle a une heure pour trouver « son » père.*



### Sandrine et Catherine Cohen

**Sandrine Cohen** est une actrice, productrice et réalisatrice française. Elle a réalisé le court-métrage *Anna* en coréalisation avec Catherine Cohen, réalisatrice, metteur en scène et photographe française.

## La Nullipare

de Delphine Lanson

(Fiction, France, 2017, 11', C, VO)

Avec Delphine Lacouque, Tadrina Hocking

*Deux femmes, une rencontre. L'une est médecin, l'autre consulte. La première est enceinte, la deuxième somatise. La première perd les eaux, mais, dans un déni, refuse d'accoucher. La deuxième fait face à la situation et, avec la certitude de ne pas être à la hauteur, l'aidera à accoucher. Qui accouche qui ? Et de quoi ?*

### Delphine Lanson

Diplômée de la L.I.S.A (London and International School of Acting) en 1990, Delphine Lanson commence sa carrière en tant que comédienne, auteur et metteur en scène. Dès 2005, elle réalise des courts-métrages de fiction, puis le documentaire *Naître père* en 2013.

## Marlon

de Jessica Palud

(Fiction, France/Belgique, 2017, 19', C, VO)

Avec Flavie Delangle, Anne Suarez, Jonathan Couzinié, Catherine Salée, Brigitte Boutard, Olivia Smets

*Marlon, 14 ans, rend visite à sa mère en prison pour la première fois depuis son incarcération. La jeune fille, protégée par sa famille et son entourage, s'entête malgré tout à croire que sa mère est son héroïne d'enfance...*

### Jessica Palud

**Jessica Palud** commence sa carrière en tant qu'assistante de réalisation. Elle réalise en 2013 son premier long-métrage *Les Yeux Fermés*. Son court-métrage *Marlon* est sélectionné au Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand (2018) et aux Césars 2018 (catégorie meilleur court-métrage).

## Le Premier coup

de Caroline Proust et Etienne Saldés

(Fiction, France, 2016, 6', C, VO)

Avec Caroline Proust, Selena Hernandez, Thierry Godard, Charles Berling, Alain Fromager et Blanche Veisberg

*Lors d'un dîner entre amis, la position délicate d'une femme qui, pour expliquer comment elle est tombée amoureuse d'un prisonnier américain, va révéler un secret qui ne lui a pas échappé : les hôtes ne sont pas un couple aussi parfait qu'il y paraît.*

### Caroline Proust et Etienne Saldés

**Caroline Proust** est une actrice et comédienne française, formée au Conservatoire de Paris. Après plusieurs films, elle est engagée en 2005 pour jouer dans la série *Engrenages*, produite par Canal+.

**Etienne Saldés** est un chef machiniste et cadreur français. Il a travaillé avec Abdellatif Kechiche et Michel Leclerc.

## Les Bigorneaux

de Alice Vial

(Fiction, France, 2017, 24', C, VO)

Avec Tiphaine Daviot, Philippe Rebbot, Rebecca Finet, Anouchka Csernakov

*À Brignogan-Plages, Zoé, trente ans, travaille au bar Les Bigorneaux, avec son père Guy. Tantôt serveuse, barman, patronne, elle s'épuise à tout prendre en charge, épaulant Guy depuis la mort prématurée de sa mère. Un matin, Zoé se met à souffrir de vertiges et de nausées qui perturbent son quotidien. Elle craint d'être enceinte, mais sa gynéco lui apprend qu'elle souffre d'un tout autre mal...*

### Alice Vial

**Alice Vial** est une scénariste, réalisatrice et actrice française. Elle co-scénarise en 2016 *Les Innocentes d'Anne Fontaine*, sélectionné au Festival Sundance. Elle écrit et réalise *Les Bigorneaux*, nommé aux Césars 2018, et mention spéciale du jury du Prix UniFrance du court-métrage 2017.

## THEMA : Frontières

**Underground**, d'Emir Kusturica, 1995

**Le Troisième Homme**, Carol Reed, 1949

**Stalker**, Andreï Tarkovski, 1980

# THEMA Frontières





## Underground/Podzemlje

de Emir Kusturica

(Fiction, France/Yougoslavie/Allemagne/Hongrie/République Tchèque/Serbie, 1995, 167', C, VOSTF)  
Avec Miki Manojlović, Lazar Ristovski, Mirjana Joković, Slavko Stimac

A Belgrade, pendant la seconde guerre mondiale, Marko cache dans sa cave son ami Blacky et un groupe de résistants qui y fabriquent des armes. Vingt ans durant, afin de garder pour lui seul la belle Natalija et le bénéfice du trafic d'armes, Marko manipule et fait croire à ses "protégés" que la guerre continue. Il deviendra l'une des plus grandes figures politiques du régime de Tito. En 1991, Marko et Blacky se retrouvent en guerre dans des camps opposés...



« Ces gens ont donc vécu vingt ans dans un souterrain puis ils en sortent par accident, et ils comprennent que tout cela n'a été qu'une fiction ! Que s'est-il passé ? Voici ma théorie sur la Yougoslavie, non pas la Yougoslavie comme toponyme, mais celle de Tito. » Emir Kusturica

« Je crois que ce film de Jean Vigo L'Atalante a complètement changé mes illusions sur le caractère révolutionnaire du cinéma. C'est la poésie qui fait le cinéma. Si on veut durer, il faut être un poète ; si on n'est pas poète, les films qu'on fait sont au mieux des réflexions. » Emir Kusturica



### Emir Kusturica

Né en 1954 à Sarajevo, Emir Kusturica fait ses études à la FAMU, académie du cinéma de Prague, où il réalise ses premiers courts-métrages : *Une partie de la vérité* (1971) et *Automne* (1972). Il tourne son premier long-métrage en 1978, *Te souviens-tu de Dolly Bell ?*, récompensé par le prix de la critique du Festival du Film International de Sao Paulo et par un Lion d'or du premier film à la Mostra de Venise. Son film suivant, *Papa est en voyage d'affaire*, reçoit la palme d'or au Festival de Cannes en 1985. Représentant du Groupe de Prague, il remporte pour *Underground*, sa seconde palme d'or au Festival de Cannes en 1995. Il réalise ensuite : *Chat noir, chat blanc* (1998), *Super 8 stories* (2001), *La Vie est un miracle* (2004), *Promets-moi* (2007), *Maradona* (2008), *On the Milky road* (2017).

« Underground, c'est aussi l'éloge du cinéma underground, en opposition aux grandes machines, un cinéma de bricolage et d'improvisation, de poésie et d'expression, en opposition à un cinéma purement narratif qui s'appuie sur des procédés éprouvés. » Lionel Labosse

## Le Troisième Homme/The Third Man

de Carol Reed

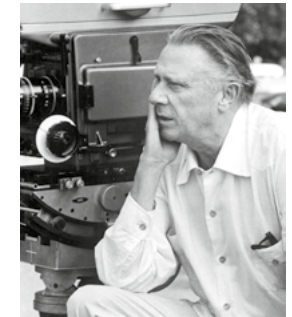
(Fiction, Grande-Bretagne, 1949, 104', NB, VOSTF)

Avec Joseph Cotten, Orson Welles, Alida Valli, Trevor Howard

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Invité par son ami Harry Lime, le romancier américain Holly Martins se rend à Vienne, divisée en quatre zones d'occupation. Tout juste arrivé, il apprend que Lime vient de perdre la vie dans un accident de la circulation et qu'on l'enterre ce jour même. L'écrivain n'est pas au bout de ses surprises. Au cimetière, il est abordé par le major Calloway, pour qui Lime n'était qu'un vulgaire trafiquant, une crapule. Choqué, Martins décide de mener une enquête sur le défunt. Il fait bientôt la connaissance du mystérieux baron Kurtz, l'un des deux témoins de l'accident, l'autre étant un Roumain du nom de Popescu...



« Ce point de départ mystérieux (Harry est-il vraiment mort ?) sert de prétexte à Carol Reed et à son illustre scénariste, le romancier Graham Greene, pour peindre, après Auschwitz et Hiroshima, un monde où tout est inversé. C'est l'enfer qui trône au ciel. Les cadrages, presque toujours penchés, la photo fantomatique et la musique, obsédante et ironique, accentuent l'épouvante de ce monde nouveau, où les morts, comme Harry Lime, font semblant de l'être, mais le sont plus qu'ils ne le croient, puisque ne subsiste plus en eux la moindre parcelle d'humanité. C'est l'ère des monstres froids, intelligents, fascinants par l'ampleur de leur cynisme. » Pierre Murat, Télérama



### Carol Reed

Après des débuts en tant qu'acteur, Carol Reed se dirige vers l'écriture en adaptant notamment les romans policiers d'Edgar Wallace pour le théâtre. Au début des années 1930, il se tourne vers le cinéma et *Week-end* (1938), *Sous le regard des étoiles* (1939) qui connaissent un certain succès. Au sortir de la guerre, il réalise *Huit Heures de sursis* (1947) sur la traque dans les rues de Belfast d'un ancien militant du Sinn Féin qui s'apprête à abandonner la lutte. Avec *Première Désillusion* (1948), le réalisateur confirme sa maîtrise du suspense psychologique, mais c'est *Le Troisième Homme* (1949) qui lui vaut sa réputation internationale, remportant le grand prix du festival de Cannes et le prix du meilleur film anglais en 1949. Après une adaptation du roman de Joseph Conrad *Le Banni des îles* (1951), le cinéaste renoue avec le film d'espionnage en 1953 avec *L'Homme de Berlin*. Devenu adepte des superproductions, il signe *Trapèze* (1956), avec Burt Lancaster, Tony Curtis et Gina Lollobrigida puis *La Clé* (1958), avec William Holden et Sophia Loren. En 1964, Carol Reed se lance dans un projet ambitieux : réaliser le portrait de Michel-Ange (*L'Extase et l'Agonie*, 1965), joué à l'écran par Charlton Heston. Le film ne connaît que peu de succès, à l'inverse d'*Oliver!* (1968), qui reçoit aux Oscars cinq récompenses.

« Reed used the time shooting at night, while waiting for Welles to show up, to experiment with tilted cameras and surreal shadows in narrow, gleaming nocturnal streets that became one of the film's hallmarks. » Philip French, The Guardian

## Stalker

de Andreï Tarkovski

(Fiction, France/Yougoslavie/Allemagne/Hongrie/République Tchèque/Serbie, 1995, 167', C, VOSTF)  
Avec Miki Manojlović, Lazar Ristovski, Mirjana Joković, Slavko Stimac

Dans un pays indéterminé, la Zone est une région dangereuse, où seuls les Stalkers, des passeurs, osent s'aventurer.



« Ce qui n'était au départ qu'une simple épopée post-apocalyptique est devenu une quête existentielle dans la lignée des autres films de Tarkovski, pour la plupart fondés sur la recherche du sens et de la transcendance, en opposition avec le matérialisme politique et industriel de son époque. »

Vincent Ostria, Les Inrockuptibles

« Toute l'histoire repose sur des postulats, des affirmations du Stalker, conteur dans le conte. Tout tient sur sa parole, sur son affirmation que la chambre exauce les désirs les plus fous. Le Stalker prétend également que si l'on ne suit pas ses procédures, on risque sa vie. De toutes ces affirmations et avertissements, rien ne sera confirmé ni infirmé. Un des protagonistes en fait d'ailleurs la remarque à un moment, se demandant si tout cela n'est pas un bluff. D'où la beauté du film, qui fait vibrer et frémir au diapason des personnages, mais sans jamais fournir aucune preuve que toute cette inquiétude soit fondée. »

Vincent Ostria pour les Inrockuptibles.



## Andreï Tarkovski

Après des études de musique, de peinture et d'arabe, Tarkovsky (1932-1986) étudie la géologie en Sibérie de 1952 à 1956 avant d'entrer à VGIK de Moscou où il est l'élève de Mikhail Romm. En 1962 *l'Enfance d'Ivan* reçoit le Lion d'or du festival de Venise (ex-aequo *Le Journal intime* de Valerio Zurlini). À Cannes, en 1966, il reçoit le Prix de la critique internationale pour *Andreï Roublev*, en 1972 le Prix spécial du jury pour *Solaris*, le Grand Prix ex-aequo avec Robert Bresson pour *Nostalghia* en 1983. En exil, il réalise son dernier film, *Le Sacrifice* (1986), le Grand Prix spécial au festival de Cannes.

« Ces derniers temps, je sens avec plus d'acuité qu'on entre dans une période d'épreuves tragiques et d'espoirs déçus. Et c'est justement alors que je sens en moi plus que jamais, le besoin de créer. » Tarkovski, à propos du film



## Une décennie du cinéma allemand, 1920 - 1930

Fondation Jérôme Seydoux

**La Montagne sacrée** (1926), d'Arnold Fanck

**Les Trois Lumières** (1921), de Fritz Lang

**La Femme sur la Lune** (1928), de Fritz Lang

**Les Espions** (1928), de Fritz Lang

**Le Journal du Dr Hart** (1916), de Paul Leni

**La Découverte d'un secret** (1921), de Friedrich Wilhelm Murnau

**Les finances du grand duc** (1924), de Friedrich Wilhelm Murnau

**Les aventures du prince Ahmed** (1926), de Lotte Reiniger

**Le Montreur d'ombres** (1923), d'Arthur Robison

**Berlin, Symphonie d'une grande ville** (1927), de Walter Ruttmann

**Le Cabinet du Docteur Caligari** (1920), de Robert Wiene

# Connexions



“Cette pénombre serait-elle notre élément ?”  
“L'Ombre est-elle la patrie de notre âme ?”  
Hölderlin dans Hyperion

## Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé est créée en 2006, à l'initiative de Jérôme Seydoux – président de la société Pathé depuis 1990 – dans le but de préserver le patrimoine historique de la société et de le mettre à disposition du public. La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé est reconnue d'utilité publique, elle est la seule Fondation de ce type consacrée au cinéma. A sa création, la Fondation a reçu en dotation les archives de Pathé ; la société continue, encore aujourd'hui, de verser ses archives nouvelles.

Sont conservés sur place, les archives non-films de la société Pathé depuis sa création en 1896 : archives administratives, financières, juridiques, correspondances, brevets, contrats. Ces documents avaient été gardés à l'époque pour des raisons juridiques et ont aujourd'hui une valeur patrimoniale.

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé propose à travers différentes actions la conservation et la valorisation du patrimoine de la société Pathé. Depuis l'ouverture du nouveau siège en 2014, la fondation propose de découvrir dans un bâtiment exceptionnel édifié par Renzo Piano, des expositions et programmations de films muets en ciné-concert.

The Foundation Jérôme Seydoux-Pathé was created in 2006 as an initiative of Jérôme Seydoux, president of Pathé since 1990. Its purpose is to preserve the historical legacy of the pioneering film company and make it available to the public. The Foundation is state-approved. It is the only foundation of this kind devoted to the cinema. At the time of its creation, it held the existing Pathé archives, and the company continues to deposit new material.

The original endowment include Pathé's non-film archives - administrative, financial and legal papers, contracts and patents dating from its creation in 1896. These documents were preserved at the time for legal and administrative reasons and today are a valued heritage.

In its various activities, the Fondation Jérôme Seydoux-Pathé advances the preservation and promotion of the Pathé heritage. Since the opening of the new center in 2014 in an outstanding building designed by Renzo Piano, the foundation invites the public to discover and rediscover silent film with programs in movie- concert and exhibitions.

**La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé et le Festival L'Europe autour de l'Europe** s'associent pour présenter les chefs-d'œuvre incontournables du cinéma allemand des années 1920. Après avoir inspiré Hollywood, le Film Noir, Les Nouvelles vagues et les anti-héros des années soixante, cette décennie prodigieuse du cinéma muet continue aujourd'hui d'influencer les cinéastes. Cette période fera du cinéma allemand le meilleur d'Europe.

La décennie commence dès 1919 avec *Le Cabinet du Docteur Caligari* de Robert Wiene, premier film allemand présenté en France après la fin de la guerre. Œuvre des plus typiques influencée par l'expressionnisme (style pictural du début du siècle qui aura un énorme impact sur tous les arts) et le théâtre de Max Reinhardt, il s'agit d'un film pré-curseur par sa forme cinématographique. L'expressionnisme se devait de « présenter le monde intérieur de l'humanité et non pas son apparence extérieure », d'être « l'expression objective de l'expérience intérieure ». Les préoccupations des cinéastes-auteurs allemands restent *faustiennes* : la hantise du double, les huis clos dramatiques, la solitude de l'être... Leurs films se caractérisent par une stylisation extrême des décors (l'asymétrie de la composition, la perspective déformée), de la lumière (le mystérieux clair-obscur, la multiplication des sources de lumière et les paysages brumeux) et du jeu d'acteur (souvent des gros plans hypertrophiés).

Ces *AUTORENFILMS* - grandiose cinéma d'auteur - sont soutenus par un fantastique travail de collaboration. En effet, ils sont le fruit d'un effort collectif de création : des scénaristes (Carl Mayer, Thea Von Harbou, Karl Janowitz), des acteurs (Conrad Veidt, Alfred Abel, Werner Krauss), des opérateurs photographes (Fritz Arno Wagner, Karl Freund, Carl Hoffmann), des décorateurs (Robert Herlth, Hermann Warm, Walter Röhrig, Otto Hunte et toujours Paul Leni), sans oublier le producteur Erich Pommer.

Au programme de ce cycle :

***Le Cabinet du Dr. Caligari*** de Robert Wiene; ***Les Espions*** ; ***La Femme sur la Lune*** et ***Les Trois Lumières*** de Fritz Lang ; ***La Découverte d'un secret*** et ***Les Finances du Grand-Duc*** de Friedrich Wilhelm Murnau, l'unique comédie du réalisateur ; ***Le Montreur d'ombres*** d'Arthur Robison ; ***La Montagne Sacrée*** d'Arnold Fanck, premier « film de montagne », mettant en scène Leni Riefenstahl; ***Berlin, Symphonie d'une grande ville*** de Walter Ruttmann ; ***Le Journal du Dr Hart*** de Paul Leni et, enfin, le merveilleux film de Lotte Reiniger, ***Les Aventures du prince Ahmed***, premier long-métrage d'animation de l'histoire du cinéma.

Irena Bilic



## Arnold Fanck

**Arnold Fanck**, né en 1889 à Frankenthal, étudie d'abord la géologie et devient instructeur de ski mais s'intéresse très tôt au cinéma. Il tourne en 1913 un film sur l'ascension du Mont Rose et fonde en 1920 la société de production Berg-und Sportfilm GmbH Freiburg avec Odo Deodatus Tauern, ethnologue, et Bernhard Villinger et Rolf Bauer, explorateurs. Inventeur du cinéma de montagne, il tourne entre 1924 et 1931 des films qui rencontreront un grand succès, avec pour vedette Leni Riefenstahl : *La Montagne du destin* (1924), *La Montagne sacrée* (1926), *Le Grand Saut* (1927), *Le Stade blanc* (1928), *L'enfer blanc du Piz Palü* (1929), *Tempête sur le mont Blanc* (1930), *L'ivresse blanche* (1931). Avec l'arrivée au pouvoir du parti nazi, il rencontre des difficultés à réaliser ses films parce qu'il n'a pas adhéré au NSDAP. Il tourne donc à l'étranger, notamment au Japon, avant de finalement prendre sa carte du parti en 1940. Il tourne deux films qui seront qualifiés de films de propagande par les Alliés, après la guerre. Fanck est interdit de tournage et tous ses films sont interdits. Il devient ouvrier forestier. En 1957 le festival de films de montagne de Trente projette son film *Rêve éternel*, le faisant sortir de l'anonymat. Il meurt en 1974.

## La Montagne sacrée / Der heilige Berg

(Fiction, Allemagne, 1926, NB, Muet, VOSTF)

Avec Leni Riefenstahl, Luis Trenker, Ernst Petersen, Frida Richard, Friedrich Schneider, Hannes Schneider

Sur les sommets, Diotime, danseuse professionnelle, se retrouve au cœur d'un triangle amoureux avec Vigo et Karl, vers lequel elle se sent attirée. Mais elle ne peut repousser les avances de Vigo. Le duel est inévitable entre les deux hommes.



« Le cinéma allemand des années 20, ce n'est pas seulement un climat trouble de l'expressionnisme ou du réalisme des grandes villes et des pavés luisants, c'est aussi, en contrepoint et peut-être par réaction, un cinéma de plein air, exaltant la nature et l'effort physique, qui constitua une mode durable et peut-être même un peu plus. ... Il y eu toute une série de films de montagne, dont les Allemands firent une véritable spécialité et dont "La montagne sacrée" est le parfait prototype. » Mallox

« Quelque chose de neuf naissait dans le cinéma allemand, et sans doute dans l'âme germanique. [...] C'était bien le retour à la santé du corps et de l'esprit, l'effort magnifié et [...] un bel appel aux forces de la réalité. L'aventure s'achevait ici, dans l'exaltation de la nature la plus vraie, et dans la magie des forces de la Terre ». Luis Trenker





## Fritz LANG

**Fritz Lang** est né en 1890 dans une famille de la grande bourgeoisie viennoise. Après des études d'architecture et de peinture, puis un long voyage autour du monde jusqu'en 1914, sa carrière dans le cinéma muet commence au début des années 1920, à Berlin. Il débute avec *La Métisse*, sa première réalisation en 1919, puis les grands films se succèdent, notamment : *Docteur Mabuse le joueur* en 1922, *Metropolis* en 1927, ou encore *M le maudit* en 1931. Approché par le parti nazi pour prendre les rênes de leur nouveau studio, il décline la proposition et rejoint Paris où il réalise le film *Liliom* en 1934, avant de partir à Hollywood. Aux Etats-Unis, il varie les genres, tout en restant fidèle à ses thèmes de prédilection que sont la peur, la cruauté, l'homme et la mort. Citons : *Fury* (1936), *J'ai le droit de vivre* (1937), *Chasse à l'homme* (1941), *Les Bourreaux meurent aussi* (1943), *La femme au portrait* (1944) et *La rue rouge* (1945). Il ne retourne en Allemagne qu'en 1959, où il réalise ses derniers films : *Le Tigre du Bengale* (1958), *Le Tombeau Hindou* (1959) et *Le Diabolique Docteur Mabuse* en 1960. Il fait par la suite quelques apparitions dans les films d'illustres réalisateurs, jouant notamment son propre rôle dans *Le Mépris* de Jean-Luc Godard en 1963. Il meurt en 1976.

## Les Trois Lumières / Der müde Tod

(Fiction, Allemagne, 1921, 100', NB, Muet, VOSTF)

Avec **Lili Dagover**, **Walter Janssen**, **Bernhard Goetzke**, **Rudolf Klein-Rogge**, **Hans de Sternberg**, **Erich de Pabst**

*Un couple amoureux, en chemin pour un petit village, est rejoint par la Mort, qui a le visage d'un étranger. La mort emporte le fiancé. La jeune fille la supplie de lui rendre son bien-aimé. La Mort lui montre trois lumières, trois vies. Si elle arrive à en sauver une, son fiancé lui sera rendu.*



« De tous les cinéastes allemands, c'est Fritz Lang qui a subi le plus fortement l'influence de la mise en scène de Max Reinhardt, mais il n'en garde pas moins tout comme Wegener, une vision très personnelle ».

Lotte Eisner, *L'Écran démoniaque*

« Fritz's Lang's film *Destiny* opened my eyes to the poetic expressiveness of the cinema. »

Luis Buñuel, cité par Ado Kyrou, 1963

« The fight of the individual against destiny is probably the basis of all my films, the struggle of a primarily good human being against higher and superior forces, be it the power of a generally accepted social injustice, or the power of a corrupt organisation, society or authority. Or be it the power of one's own conscious or subconscious drives...

As for death, I believe that it is sometimes preferable to life lived under inhuman conditions and that one should fight for whatever one consider right, even against superior forces and at risk of dying. The struggle, the (gesture of) rebellion is important » Fritz Lang, *The interview with Gero Gandert*

## La Femme sur la Lune / Frau im Mond

(Fiction, Allemagne, 1928, 111', NB, Muet, VOSTF)  
Avec Willy Fritsch, Gerda Maurus

Lorsque le professeur Maneldt avance l'existence de mines d'or sur la lune, il est moqué par ses confrères. Trente ans plus tard, Wolf Heliuss, souhaite construire une fusée afin de se rendre sur la lune. Un groupe financier, qui contrôle le marché de l'or, accepte de financer l'expédition. Le vieux professeur, le mystérieux Turner et les astronautes se mettent en route pour l'astre.



« Avec ce film de science-fiction, simplement qualifié à l'époque du fantastique, Fritz Lang achevait brillamment sa période du muet. La critique apprécia l'originalité du propos aussi bien que la facture d'une grande beauté plastique. de son côté, le public put rêver à son aise, et dans certains cas s'interroger sérieusement, sur le concept de sa vraisemblance. Le voyage du film allait devenir réalité quarante ans plus tard, le 21 juillet 1969, avec les premiers pas d'un homme sur la lune, l'Américain Neil Armstrong. .... »

Pierre Allard, L'Esprit du cinéma muet, CHEMINEMENTS, 2008

« Four men, a woman and a child - a handful of people brought together by fate. Speeding in a never-before seen vehicle, the space ship, to a never before entered spot, the infinite loneliness of the moon, they remain yet tied to their fates, to the law of their blood, their passions, their happiness and their tragedy. to bring this out was my dream. »

Fritz Lang, Deutsche Filmzeitung, 1929

## Les Espions / Spione

(Fiction/Espionnage, Allemagne, 1928, 178', NB, Muet, VOSTF)  
Avec Ana Moreira, Alexandre Pinto, Nelson Varela

Willy Fritsch, n°326 et jeune recrue des services secrets de l'Etat, est chargé d'infiltrer un réseau d'espionnage international. Haghi, qui est à la tête de l'organisation, est averti de la mission et envoie la sublime agente russe, Sonya, éliminer le n°326. Mais les deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre.



« C'est encore du pure Lang lorsque les ombres devant l'action réelle envahissent à plusieurs reprises l'écran par une sorte de magie noire, ou encore lorsque le réalisateur montre l'avance méthodique des policiers avec son soin habituel de l'authenticité en mettant l'accent sur le côté "fait divers" du thriller. »

Lotte H. Eisner, L'Ecran démoniaque, Eric Losfeld, 1981

« In my work I always used and still use real events, culled from the daily papers. In both of my films that I mentioned before, the Dr Mabuse films - four to be precise - and in The Spy, I got my first ideas from newspapers clippings... »

Fritz Lang



## Paul Leni

**Paul Leni** naît en 1885 à Stuttgart. Il se destine à une carrière artistique, et participe aux mouvements de peinture d'avant-garde, appartenant au groupe « Der Sturm ». Peintre, dessinateur d'affiches, décorateur au théâtre de Max Reinhardt d'abord puis de cinéma jusqu'à sa mort, il prend en charge la scénographie de tous ses films ainsi que ceux d'autres grands réalisateurs. Il réalise des films dès 1916, mais c'est avec *L'Escalier de service* (1921), qu'il accède à la notoriété. En 1924, il réalise son plus grand succès, *Le Cabinet des figures de cire*. Il est approché par les studios Universal en 1927, pour lesquels il réalise quatre films : *La Volonté du mort* (1927), *The Chinese Parrot* (1927), *L'homme qui rit* (1928), adaptation du roman de Victor Hugo, et son dernier film *Le Dernier avertissement* (1929). Il meurt sans être revenu en Europe en 1929.



## Le Journal du Dr Hart / Das Tagebuch des Dr. Hart

(Fiction, Allemagne, 1916, 72', NB, Muet, VOSTF)  
Avec Conrad Veidt, Eliza La Porta, Werner Krauss

Dr. Robert Hart rend visite à son amie Ursula von Hohenau en Saxe. C'est le mois de juillet 1914. Il apprend la nouvelle de l'ultimatum autrichien à la Serbie. Il retourne dans sa ville natale. Mais juste avant la mobilisation il fait connaissance avec Bransky, un comte polonais et sa fille Jadwiga.





## Friedrich Wilhelm Murnau

**Friedrich Wilhelm Murnau** est né en 1888, à Bielefeld, une importante cité de la Rhénanie du Nord. Il étudie à l'université de Berlin tout en voyageant à travers l'Europe. Parallèlement, à l'insu de ses parents, il s'engage dans la troupe du Deutsches Theater de Max Reinhardt, participant, sous un nom d'emprunt (Murnau, en relation avec la cité homonyme), à quelques représentations. La Première Guerre Mondiale éclate, il est fait prisonnier. Libéré en 1919, Murnau rentre à Berlin où il se dirige définitivement vers la mise en scène de théâtre et l'art cinématographique. Fondateur de la société « Murnau Veidt Filmgesellschaft » (1919), il réalise ses premiers films, réunissant peu à peu autour de lui une équipe talentueuse et fidèle : les acteurs Conrad Veidt, Alfred Abel, Werner Krauss, les scénaristes Carl Mayer, Thea Von Harbou, les photographes Fritz Arno Wagner, Karl Freund, Carl Hoffmann, le décorateur Robert Herlth, etc. Il tourne *Nosferatu* en 1922 et *Faust* en 1926. En 1926, le producteur américain William Fox le fait venir à Hollywood, où il tourne trois films, dont son chef-d'œuvre *L'Aurore* (1927). Il meurt dans un accident de voiture en Californie. *Taboo* (1931) est son dernier film.

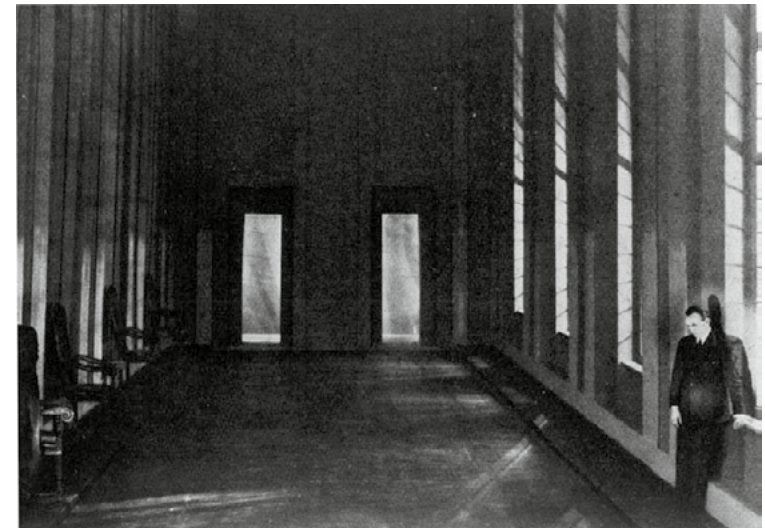


## La Découverte d'un secret / Schlob Vogelöd

(Fiction, Allemagne, 1921, 59', NB, Muet, VOSTF)

Avec **Arnold Korff, Lulu Keyser-Korff, Lothar Mehnert, Paul Bildt, Olga Tschekova, Paul Hartmann**

*Des amis se réunissent pour une partie de chasse dans le château de la famille Vogelöd. Le comte Johann Oetsch, soupçonné d'avoir assassiné son frère trois ans plus tôt, arrive et trouble la quiétude du groupe. La veuve du frère Oetsch, accompagnée de son nouvel époux, les rejoint elle aussi.*



« Retrouvé après des décennies, reconstitué et restauré, ce chef d'œuvre méconnu nous parvient aujourd'hui dans une copie parfaite.

A mi-chemin entre le film policier et le drame à suspens, *La découverte d'un Secret* est une énième démonstration de la parfaite maîtrise de la narration de la part du cinéaste et de son art en général. Très moderne dans sa construction et dans le langage cinématographique employé, il s'illustre par son efficacité, son suspens ménagé, ses twists surprenants dignes d'un film actuel et techniquement, par son utilisation majeure des sous-titres à une époque où ces derniers n'étaient qu'une aide légère à la compréhension dans la plupart des cas.

*La Découverte d'un Secret* est aussi la découverte d'un film majeur, oublié et perdu trop longtemps. Préfigurant des œuvres comme le futur, bien des années plus tard, *La Règle du Jeu* de Renoir (1939) il est l'une des premières pierres fondatrices du cinéma de Murnau en plus d'être l'un des très grands films de la période muette du cinéma. A découvrir. » Mondociné

### Les finances du grand duc / Die Finanzen des Grobherzogs

(Fiction, Allemagne, 1924, 80', NB, Muet, VOSTF)

Avec Harry Liedtke, Mady Christians, Guido Herzfeld, Hermann Vallentin

Sur une île des Balkans, un Grand duc, ruiné, distrait mais altruiste, est menacé par son principal créancier, qui va bientôt tenter de le renverser.



« Le sens de Murnau pour la comédie ou l'ironie apparaît dès certains films à redécouvrir : Schloss Vogelöd, Die Finanzen des Grobherzogs. La netteté de leur construction, leur légèreté de ton, préparent au chef-d'oeuvre à venir... »  
Bernard Eisenschitz, Le cinéma allemand, Armand Colin



« ... un film important, produit, avec un grand talent et une application presque asiatique, par quelques personnes qu'on ne doit aucunement compter dans l'industrie du cinéma », écrit Bertolt Brecht. Carl Koch, mari de Reiniger (et futur collaborateur de Renoir), l'animateur tchèque Bartosch et, toujours, Ruttmann sont parmi ces personnes. »

Bernard Eisenschitz, Le cinéma allemand, Armand Colin.

### Lotte Reiniger

**Lotte Reiniger** (1899-1981). Cinéaste allemande, auteure d'un des premiers longs métrages d'animation. Étudiante de Max Reinhardt, ses premiers films ont un succès immédiat, mais *Les Aventures du prince Ahmed* (1926) est son véritable chef-d'œuvre. Au cours de sa carrière Lotte a travaillé avec Fritz Lang, Berthold Brecht, Jean Renoir, Paul Hindemith, Paul Dessau en réalisant les décors ou silhouettes pour divers épisodes de films. Sa filmographie contient plus de 50 courts et longs-métrages d'animation, fondés sur des contes, légendes et opéras. L'œuvre de Lotte Reiniger, poétique et fantastique, fait partie du patrimoine mondial du cinéma d'animation.



### Les aventures du prince Ahmed / Die Abenteuer des Prinzen Achmed

(Animation/Conte, Allemagne, 1926, 65', NB, Muet, VOSTF)

*Un mage africain crée un cheval volant qu'il vend au Calife. Le prince le monte et s'envole aussitôt, mais le mage ne lui a pas expliqué comment faire redescendre le cheval. Il s'envole alors vers des pays lointains, où il rencontre Pari-Banou, dont il tombe amoureux, et qu'il emmène avec lui.*



« En 1926, onze ans avant que Walt Disney n'impose l'idée qu'il avait réalisé, avec *Blanche Neige*, le premier long métrage d'animation, Lotte Reiniger terminait en Allemagne un film d'une heure et sept minutes réalisé en papier découpé. Inspiré des contes des Mille et Une Nuits, *Les Aventures du prince Ahmed*, qui ressort cette semaine sur les écrans dans une version magnifiquement restaurée, est le premier long métrage d'animation européen, et le deuxième de toute l'histoire du cinéma - le premier étant un film argentin, aujourd'hui perdu, *El Apostol*, de Quirino Cristiani. ... Le film se déploie comme un théâtre d'ombres chinoises raffinées foisonnant de détails, de robes en dentelle, de moucharabiehs, de dragons qui propulsent le spectateur dans un ailleurs merveilleux où les climats visuels varient de l'abstraction géométrique à l'expressionnisme. » Isabelle Regnier, *Le Monde*, 7/12/2017



## Arthur Robison

**Arthur Robison** est né en 1883 à Chicago, dans une famille germano-américaine, et est élevé en Allemagne. Il réalise son premier film, *Nuit d'horreur*, en 1917. Puis *Le Montreur d'ombres* (1923), son film le plus important. Dans les années 1920, il part pour les Etats-Unis et revient en Allemagne en 1933, où il tourne des films pour la société de production UFA sous le III<sup>ème</sup> Reich. Il meurt en 1935.



## Le Montreur d'ombres / Schatten - Eine nächtliche Halluzination

(Fiction, Allemagne, 1923, 93', NB, Muet, VOSTF)

Avec Fritz Kortner, Ruth Weyher, Alexander Granach, Gustav von Wangenheim

*Lors d'un dîner, un couple d'hôtes dans la tourmente a engagé un montreur d'ombres, qui, dans son spectacle, évoque ce qui arrivera à la maîtresse de maison si elle continue de flirter avec l'un des invités.*



« Grâce à une vigueur exceptionnelle de l'inspiration, les personnages de ce film se délivrent de l'uniformité abstraite imposée par l'expressionnisme. Ils arrivent à les incarner avec une intensité quasi animale : la jeune femme, par exemple, n'est dans chaque mouvement de hanches, dans chaque arrondi de bras, que tentation et promesse - Eve éternelle. »

Lotte Eisner, *L'Ecran démoniaque*.

« Un état de paralysie. Cynisme, résignation, désillusion : ces tendances naissent d'une mentalité peu encline à s'engager dans une quelconque direction. Le trait principal de ce nouveau réalisme est sa répugnance à poser des questions, à prendre parti. La réalité est dépeinte non pas de manière à ce que les faits livrent leurs implications, mais de façon à noyer toutes les implications dans un océan de faits. » Kracauer, La Nouvelle objectivité (Neue Sachlichkeit)

### Walter Ruttmann

**Walter Ruttmann** né en 1887 à Francfort. Il effectue des études d'architecture à Zürich puis de peinture à Munich, et peint en 1917 ses premières toiles abstraites, avant de se tourner l'année suivante vers « la peinture avec le temps ». Il réalise ainsi *Opus I*. en 1921, projeté pour la première fois à la Marmorhaus de Berlin, et est considéré comme le pionnier du cinéma abstrait. Les *Opus II, III et IV* sont présentés en 1925. C'est avec Karl Freund et le scénariste Carl Mayer qu'il a l'idée, en 1926, d'un film sur la capitale allemande qui deviendra *Berlin, symphonie d'une grande ville* (1927), son plus grand succès. Il adhère au parti nazi dans les années 1930, pour lequel il réalise des films de propagande, avant de mourir en 1941.



### Berlin, Symphonie d'une grande ville / Berlin: Die Sinfonie der Großstadt

(Film expérimental/Documentaire, Allemagne, 1927, 65', NB, Muet, VOSTF)

*Du matin jusqu'au soir, Ruttmann peint une journée de la capitale Allemande. La gare, les ouvriers qui déferlent dans les rues, des scènes de vie...*



« Berlin, Symphonie d'une grande ville est sans doute le film qui correspond le mieux aux définitions de la Nouvelle Objectivité. Il montre une journée de Berlin par les moyens de la caméra documentaire et du montage. ... peintre à l'origine, Ruttmann est influencé par le cinéma soviétique, mais très proche aussi des photographes allemands contemporains (deux d'entre eux, Umbo et Sasha Stone, suivent le film), par exemple dans sa volonté d'énumération et de catalogage, parfois pataude avec ses séries de rideaux, de rails, de mangeurs, mais non dépourvue d'humour. L'absence totale de point de vue politique est frappante dans un film qui affiche tant d'indices d'une crise imminente, mais montre cet état de choses comme cyclique, donc naturel et immuable. »

Bernard Eisenschitz, Le cinéma allemand, Armand Colin

## Robert Wiene

**Robert Wiene** est né en 1873 à Breslau. Il étudie le droit, mais c'est la mise en scène qui l'intéresse. En 1919, il accepte de réaliser le Cabinet du docteur Caligari en s'assurant de pouvoir effectuer quelques modifications au scénario. Le film s'impose comme le manifeste de l'expressionnisme et triomphe en Allemagne avant d'être distribué dans le monde entier. Par la suite, Wiene met en scène des films empreints de la même étrangeté, mais sans jamais connaître un tel succès : *Genuine* (1920), *Raskolnikoff* (1923), *Les Mains d'Orlac* (1924). L'avènement du Troisième Reich le conduit à s'exiler en Angleterre, puis en France où il entame le tournage d'*Ultimatum* en 1938. Atteint d'un cancer, il meurt quelques jours avant la fin du tournage, qui sera terminé par Robert Siodmak.



## Le Cabinet du Docteur Caligari / Das Cabinet des Dr. Caligari

(Fiction, Allemagne, 1920, 78', NB, Muet, VOSTF)

Avec Werner Krauss, Conrad Veidt, Lil Dagover, Hans Heinrich von Twardowski, Friedrich Feher

Dans une fête foraine, un étrange vieillard se faisant appeler Docteur Caligari, exhibe un jeune somnambule, Cesare, qui a le don de prédire l'avenir. Ce dernier annonce à un jeune homme, Alan, qu'il ne verra pas la fin de cette nuit. Sa prédiction se réalise. L'ami du défunt, Francis, soupçonne Caligari du meurtre et se met à le surveiller.



« Dans Caligari, l'interprétation expressionniste a réussi avec un rare bonheur à évoquer la "physionomie latente" d'une petite ville médiévale aux ruelles tortueuses et sombres, boyaux étroits enserrés entre les maisons effritées dont les façades penchées ne laissent jamais pénétrer la lumière du jour. Des portes cunéiformes aux ombres lourdes et des fenêtres obliques aux cadres déformés semblent ronger les murs. Devant l'exaltation bizarre qui plane sur ce décor synthétique de Caligari souvenons nous d'une déclaration d'Edschmid: "L'expressionnisme évolue dans une excitation perpétuelle". Ces maisons ou ce puits à peine ébauché à l'angle d'une ruelle semblent en effet vibrer d'une extraordinaire vie intérieure. "Le caractère antédiluvien des ustensiles se réveille", dit Kurtz. Nous voici devant le pathétique inquiétant que crée, selon Worringer, l'animation de l'inorganique. »

Lotte H. Eisner, L'Écran démoniaque, Eric Losfeld, 1981



La Fondation Jérôme Seydoux - Pathé  
et  
le festival L'Europe autour l'Europe  
présentent les premiers films baltes

**Young Eagles** (*Noored Kotkad*) (1927), de Theodor Luts - Estonie

**Tchekist Commissar Miroschtschenko** (1925), de Paul Sehnert - Estonie

**Bearslayer / Lāčplēsis / Tueur d'ours** (1930), de Aleksandrs Rusteikis - Lettonie

« The first large scale national film with the simultaneously historical and symbolic story of the Latvian state and Latvian nation in the beginning of the 20th century. This film shows two parallel storylines: the first is the mythical story of the national hero Lāčplēsis (Bearslayer), his beloved Laimdota and their struggle against the evil conquerors of their land. The second storyline follows the historical fights for the existence of a free and independent Latvia. The film was made in celebration of the 10 years anniversary of the Republic of Latvia. (The literary epic has a national status similar in its significance to the Finnish epic Kalevala or the German poem Nibelungenlied, was converted into a defining text of Latvian nationhood during the national emancipation movement in the late nineteenth to early twentieth centuries. (Notes 2.

In the national cinemas of Europe, historical films were often film adaptations of recognised literary works. The original literary text of Lāčplēsis (Andrejs Pumpurs, 1888) was not a genuine folk epic although it was based on folk songs perceived as authentic pieces of truth about past events in the Latvia of the thirteenth century. Like Finland, Lithuania and Estonia, the Latvia of the interwar period was going through an intensive nation- and state-building modernization.... The literary epic was canonised into the text mythomoteur of ethnic authenticity and the nation's ancience in the cultural imagination of national identity. The film Lāčplēsis claimed the literary myth for a visual rendition, while at the same time reinforcing the text's cultural and political canonization.

An icon of the late nineteenth-century national emancipation, the book itself emerges on the screen as a "container" of Lāčplēsis mythic presence, whose texte connect both the fictional hero Jānis Vanags and the film spectators with their common primoridealized past. While reading the last available page of the literary epic (the struggle of Lāčplēsis with the Black Knight for his beloved Laimdota), Jānis is being transformed into a new Lāčplēsis for the sake of his nation's freedom. The mythic hero is reincarnated in his body. The subtitles of this episode read, "And the spirit Lāčplēsis was reborn in Jānis Vanags". The death of Lāčplēsis in the waters of Daugava (the actual end of the literary epic) is not shown on the screen; instead, a new national hero, Vanags, emerges in front of the film's audience as a reborn contemporary Lāčplēsis. From this moment on Jānis Vanags is led by the spirit of Lāčplēsis in his social growth from a rural farmhand to a ranked military officer, from his spontaneous resistance to the Russian punitive expedition in 1905 to his participation in issuing the Proclamation of Independence in 1918. The mythic hero Lāčplēsis thus evolves into an endless internal and essential source, embodied in every Latvian vanags ("hawk"). A Black Knight, a Russian imperial officer, a German officer, a spiderlike black-market merchant - all these negative characters emerge in the narrative as male embodiment of evil and threatening otherness, either mythic or real, either in the past or in a possible future, obsessed with the fantasy of conquering a mythic Laimdota (Lāčplēsis's beloved) or a real Mirdza (Jānis beloved). »

*Irina Novikova, in A Companion to Eastern European Cinemas, edited by Anikó Imre, WILEY-BLACKWELL*

*La littérature nationale lettone prend son essor au xixe siècle, avec le poème épique d'Andrejs Pumpurs, Lacplēsis (Tueur d'ours), inspiré de contes traditionnels.*

## Tchekist Commissar Miroshotschenko

(Fiction, Estonie, 1925, 78', NB, Muet, VOSTF)

Avec Mihkel Lepper, Valentine Vassiljeva, Niina Ormus, Kaljo Raag, Leoniide Jürisson, Alfred Hindrea

Dans la Russie soviétique des années 1920, un groupe d'Estoniens, Agnès et sa mère, l'ingénieur et ami d'Agnès, Karl Raudsepp et sa fiancée Erna, attendent la permission de rentrer dans leur pays. Dans un climat de pauvreté et de violence, des questions d'amour vont venir bouleverser les plans. Erna se révèle jalouse des sentiments qui existent entre Karl et Agnès, et la beauté de cette dernière attire le Tchekist Commissar Miroshotschenko et Hevelyn, l'agent secret, qui entendent tous deux emporter le cœur de la jeune femme.



### Paul Sehnert

Paul Sehnert est un réalisateur et acteur estonien connu pour *Tchekist Commissar Miroshotschenko* (1925) et pour *Oberst Rokschanin* (1922).

## Bearslayer / Lāčplēsis / Tueur d'ours

(Fiction, Lettonie, 1930, 100', NB, Muet, VOSTF)

(1892-1958) himself was trained as an actor in St Petersburg, worked in Berlin and Tashkent for a time, then became the art director of the Russian Drama Theater in Riga.

Ce film est le premier accomplissement important du cinéma national. A la fois l'histoire de de l'état letton et de la nation lettonne au début du vingtième siècle. Deux scénarios se déroulent parallèlement: le premier présente l'histoire mythique du héros national, de sa bienaimée Laimdota et de leur lutte contre l'envahisseur de leur pays, le second suit la bataille historique pour l'existence d'une Lettonie libre et indépendante. Ce film a été fait pour l'occasion des célébrations de dixième anniversaire de l'indépendance de la République de Lettonie. (L'épopée littéraire du même nom jouit d'un statut similaire à celui l'épopée finnoise Kalevala ou du poème germanique Les Nibelungen. Elle a été convertie en un texte fondateur de la nation lettone pendant le mouvement de l'émancipation nationale de la fin du dix-neuvième et le début du vingtième siècle.



### ALEKSANDRS RUSTEIKIS

Acteur et réalisateur. Né à Riga le 1er janvier 1892. Il a étudié le théâtre à Saint Pétersbourg. Il a été fondateur et directeur du studio théâtral de Taschent. Il meurt en 1958 à Jarmala.

### Young Eagles / Noored Kotkad

(Fiction, Estonie, 1927, 87', NB, Muet, VOSTF)

En 1918, des milliers de volontaires défendent la récente république d'Estonie devant l'ennemi de l'Est et du Sud-Est. Parmi eux, trois hommes, un étudiant, un forgeron et un machiniste partent en reconnaissance et s'épaulent dans la bataille. Le machiniste tombe au front, tandis que les deux autres rentrent chez eux après avoir repoussé l'ennemi. La reconstruction de la jeune république peut alors commencer.



### Theodor Luts

Né en 1896, Theodor Luts est considéré comme une figure majeure du cinéma estonien. Son film *Noored Kotkad* fait date dans le pays et il réalise le premier film parlant en Estonie en 1932, *Päikese lapsed* (*Children of the Sun*). Durant la Grande Dépression de 1930, Luts produit principalement des documentaires pour les studios Eesti Kultuurfilm et poursuit une carrière en Finlande, où il rencontre un large succès. Après la Seconde Guerre Mondiale et l'occupation soviétique en Estonie, il émigre au Brésil, où il tourne *Caraça*, *Porta do Céu* i en 1950. Il y meurt en 1980.

# Salon experimental





## Typing the future

Un programme de jeunes réalisatrices lituaniennes proposé par Jurga Zabukaite

L'intersection entre film et art contemporain forme une image solaire du futur. Tout en étant produits dans des pays différents, les quatre films sélectionnés partagent un langage cinématographique et une inquiétude similaires : des plans longs et la contemplation d'un futur proche dans lequel les relations entre humains et non-humains sont transfigurées ou interrogées. Le programme aborde ainsi des sujets tels que le réchauffement climatique, la place des oppressantes structures militaires, l'économie actuelle et l'attraction de l'entertainment low-cost, la politique du désir et les fantaisies surréelles qui en découlent. C'est une invitation à la réflexion sur la manière dont les structures du passé façonnent le futur.

## All Is Nature

de Gerda Krutaja

Un homme chauve, réservé, rien de particulier. Personne ne soupçonne son plan secret – sa mission personnelle contre la nature, c'est-à-dire celle des publicités pour les agences d'éco-tourisme.



Elderly, bald, reserved, nothing too peculiar about him. Nobody suspects his secret plan - a personal mission against Nature, the kind of Nature advertised on TV and eco-packages.

## A desire for things to work

de Gerda Paliusyte

Une promenade nocturne dans Amsterdam, ville célèbre pour son entertainment low-cost. La ville semble déserte, le flâneur explore son architecture.

A one-night trip through Amsterdam, a city famous for its low-cost entertainment. As the city appears to be empty, the flâneur explores the city's nocturnal architecture.



## Sirenomelia

d'Emilija Skarmulyte

Une femme née avec le syndrome des sirènes fouille une base sous-marine datant de la Guerre Froide. Le lieu s'ouvre sur le cosmos, o the cosmos, l'on entend les sons de la terre et des quasars.

A woman born with so-called mermaid syndrome investigates a Cold War Arctic submarine base. The location opens to the cosmos, listening to the earth and to the sounds of quasars.



## Une chambre à soi

de Jurga Zabukaite

A tribute to Virginia Woolf's poetic vision that elevates the ordinary, everyday life routine into virtual meeting.

A tribute to Virginia Woolf's poetic vision that elevates the ordinary, everyday life routine into virtual meeting.



## Rencontres et événements

### The Arts Arena

... **When you look away**, (2017) Phie Ambo

**The Prince and the Dybbuk**, (2017) Elwira Niewiera

**21 x Nowy Jork**, (2016) Piotr Stasik

### Centre culturel de Serbie

**L'autre ligne** (2015), Nenad Milošević

**Minotaur** (2016), Szabolcs Tolnai

### Cinéma l'Eden

**La Dette** (2010), Rafael Lewandowski

**Minkowski | Saga** (2013), Rafael Lewandowski

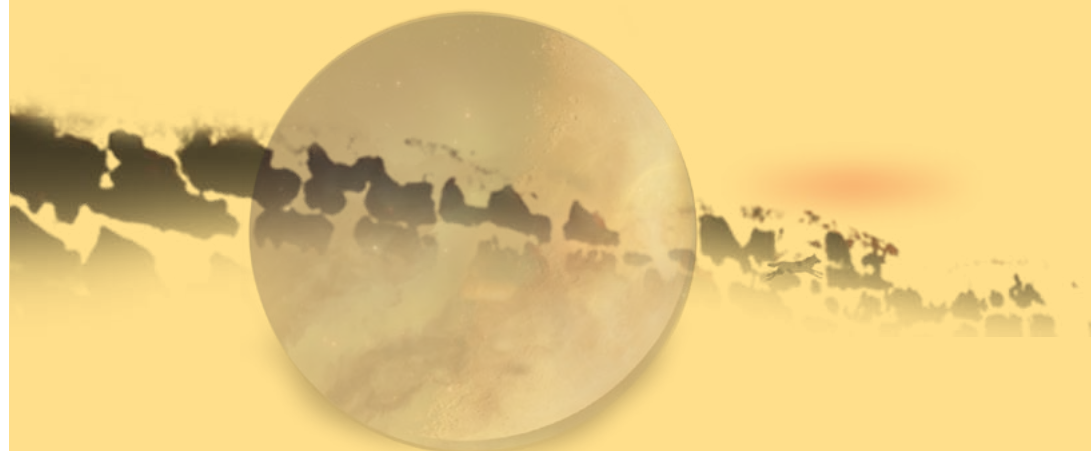
**À une certaine distance de l'orchestre** (2017), Rafael Lewandowski

### Studio Galande

**Heart with no cure** (2018), Milic Colic

**Life lasts three days** (2017), Katarina Koljevic

# RENCONTRES ET EVENEMENTS



The Arts Arena  
et  
le festival L'Europe autour de l'Europe  
présente une sélection de trois films documentaires  
de Tue Steen Müller

**The Arts Arena**, partenaire du Festival depuis 2011

The Arts Arena est une association à but non-lucratif pour les arts de création et de spectacle et les débats de culture et de société. Depuis sa création en 2007, The Arts Arena a présenté à Paris plus de 100 événements culturels dynamisant les relations entre les diverses disciplines artistiques et entre les arts et les milieux des affaires, de l'économie, de la politique culturelle, des sciences, de la technologie et du développement. Ses partenariats institutionnels incluent Columbia Global Centers | Europe, Curtis Institute of Music, Mona Bismarck American Center for art and culture, The American University of Paris, Yale University School of Art et Yale University School of Music. Les expositions, performances, débats, colloques, conférences et festivals de The Arts Arena sont ouverts au public et ses publications sont diffusées internationalement.

## Carte Blanche à Tue Steen Müller



### Tue Steen Müller

Né en 1947, **Tue Steen Müller** est responsable de la distribution et de l'information ainsi que rédacteur en chef depuis vingt ans au Danish Film Board, section court-métrage et documentaire. Il co-fonde le Balticum Film and TV Festival et le Filmkontrakt Nord. Il donne des cours et anime des séminaires sur le documentaire depuis plus de trente ans.

En 2004, il reçoit le prix danois Roos pour sa contribution à la culture documentaire danoise et européenne, en 2006, un prix pour la promotion de documentaires portugais. En 2014, il reçoit le prix EDN pour sa « contribution exceptionnelle au développement de la culture documentaire européenne ». En 2016, il est remercié par le président Lituanien et reçoit la Croix du Chevalier de l'Ordre du Mérite.

Depuis 2006, il est consultant indépendant et enseignant dans des ateliers comme Ex Oriente, Docs DocsBarcelona, Archidoc, Campus Documentaire, Storydoc, Forum de la Mer Baltique, Doc mer Noire, Caucadoc et consultant pour les festivals Magnificent7 à Belgrade, DOCSBarcelona, Message2Man à Saint-Pétersbourg et DOKLeipzig. Depuis septembre 2007, il enseigne à la Zelig Documentary Film School de Bolzano, en Italie. Il écrit (presque) tous les jours sur des documentaires en anglais sur [www.filmkommentaren.dk](http://www.filmkommentaren.dk).



## ... When you look away / ... når du kigger væk

de Phie Ambo

(Documentaire, Danemark, 2017, 84', C, VOSTF)

Phie Ambo part en exploration libre de la conscience humaine à la lumière de la physique quantique. Au gré de ses rencontres régies par le hasard et en collaboration avec d'éminents scientifiques, elle défie avec eux les frontières actuelles de la science, entre physique et conscience.



### Phie Ambo

**Phie Ambo** (1973) étudie à l'École nationale de Cinéma du Danemark, en réalisation documentaire. Elle s'intéresse à des sujets essentiels tels que les relations familiales, l'amour, le processus créatif et la vie artificielle. Ses films sont sélectionnés et primés dans de nombreux festivals : *Family* (2001), *Gambler* (2005) et *Mechanical Love* (2007), *The Home Front* (2010), *Good things await* (2014). En 2017, elle réalise *When you look away*, documentaire explorant la conscience humaine.

« I try to make life and filmmaking one fluent movement. When a film is finished, I use it as a stepping stone to go into the next one. I never go back and watch it again, just like you can't go back in time and life. »

Phie Ambo, Danishdocumentary.com



## 21 x Nowy Jork/ 21 x New York

de Piotr Stasik

(Documentaire, Pologne, 2016, 71', C, VOSTF)

Un portrait intime de la ville de New York et de ses habitants. On les rencontre dans le métro et on les suit à la surface pour découvrir leurs vies, leurs espoirs et leurs rêves.



« It was also difficult because I was together with them and felt like one of them, but I thought it might be good for the film – sometimes when something is difficult, magic things can happen. Something you are unable to imagine, something surprising from the sub consciousness. »Piotr Stasik, Modern Times Review

### Piotr Stasik

**Piotr Stasik** est né en 1976 en Pologne. Il est diplômé en sociologie à l'université de Varsovie et à l'École de Wajda, parcourt documentaire. Il réalise une série de longs-métrages comprenant *How to Make a Movie* (2010) et *Muzykoteka szkolna* (2011). Ses documentaires *Diary of Journey* (2013), *The Last Day of the Summer* (2010), *7 x Moscow* (2005) sont sélectionnés et primés dans de nombreux festivals. En 2016, *21 x New York* est sélectionné pour l'European Film Award.



## The Prince and the Dybbuk

de Elwira Niewiera

(Documentaire, Allemagne/Pologne, 2017, 82', C, VOSTF)

Un voyage cinématographique sur les traces de Michał Waszyński, cinéaste et « caméléon humain », qui a continuellement changé d'identité, rejetant ses origines juives et cachant l'homosexualité.



« An electrifying and masterly edited portrait of a rejected identity. [...] Niewiera and Rosolowski created something more than just a biography. »  
Anita Piotrowska, TP for Tygodnik Powszechny.

## Elwira Niewiera

Née en 1976 à Racibórz en Pologne, Elwira Niewiera travaille à Berlin. Elle est chercheuse et co-auteure de nombreux documentaires. Sa première collaboration *Bulgarian Stories* (2007), est présentée dans de nombreux festivals internationaux et est distribué en Allemagne. Depuis 2008, elle est directrice exécutive de la fondation culturelle Nowa Ameryka, et organise des projets artistiques internationaux.

## Piotr Rosolowski

Diplômé de l'école de cinéma de Katowice, Piotr Rosolowski reçoit une bourse de l'Académie des arts médiatiques de Cologne. Il est co-auteur de *Rabbit à la Berlin* (2009), court-métrage documentaire nominé aux Oscars et co-réalisateur du film documentaire *Domino Effect* (2013) avec Elwira Niewiera. Piotr Rosolowski est également directeur de la photographie de nombreux longs-métrages et courts métrages primés, parmi eux *On the line* réalisé par Reto Caffi, a reçu une récompense de l'Académie.



Le Centre culturel de Serbie  
et  
le festival l'Europe autour de l'Europe  
présentent

«L'avant-garde cinématographique de Voïvodine»

Le projet de l'avant-garde au cinéma est une présentation d'un mouvement artistique très influent qui a été rapidement reconnu en Europe et dans le monde. Mais il a été brutalement écrasé par le régime communiste. La première reconnaissance mondiale de ce mouvement a eu lieu pendant la Biennale à Paris en 1971. Dans le cadre de ce programme, deux films, L'autre ligne (2015) et Minotaur (2015) seront projetés. Les séances seront suivies d'un dialogue avec les auteurs et protagonistes de ce mouvement.

**L'autre ligne / Druga linija**

de Nenad Milošević

(Documentaire, Serbie, 2015, 108', C, VOSTF)

Résultat d'une longue recherche de l'avant-garde et de la scène culturelle et artistique de la fin des années 60 aux années 70 de Novi Sad qui est restée marginalisée. Presque tous les acteurs de ce mouvement sont aujourd'hui des artistes reconnus.



**Nenad Milošević**

Nenad Milošević (1977) étudie le cinéma aux Beaux Arts de Novi Sad. Il travaille pour le festival de films indépendant Filmski Front. En 2015, il réalise L'autre ligne et reçoit le prix du meilleur documentaire au festival BELDOCS à Belgrade. Il travaille sur son second documentaire Love and Be Silent.

**Minotaur**

de Szabolcs Tolnai

(Fiction, Serbie/Hongrie, 2016, 47', C, VOSTF)

Avec Hermina G. Erdélyi, Nenad Jezdić, Robert Tilly, Jovan Belobrković

Une fable absurde dans des réalités parallèles à la fin des années 1990. À travers la désintégration d'une famille, Szabolcs Tolnai porte un questionnement sur la mélancolie et de mystérieux projets artistiques.



**Szabolcs Tolnai**

Né en 1971 à Subotica (Yougoslavie), il est diplômé de l'Académie des Arts dramatiques de Novi Sad (Serbie). Son premier film Le Sablier (2007) a été récompensé plusieurs fois. Il est également auteur de Un film d'été (2012) et de Forêt étrange.





La Fondation Zaleski  
et  
Le festival l'Europe autour de l'Europe  
présentent

## Ciné-portraits des grandes personnalités européennes



### Rafal Lewandowski

**Rafal Lewandowski** est né en 1969 d'une mère française et d'un père polonais. Il est diplômé en réalisation à la Fémis (1996). Il réalise une dizaine de films documentaires : *Cela* (1996), *Une ombre dans les yeux* (1998), *Enfants de Solidarność* (2006), *Minkowski | Saga* (2013). Son premier long-métrage de fiction, *La Dette* (2010) est présenté et primé dans de nombreux festivals à travers le monde. Pour l'ensemble de son œuvre, il reçoit le prestigieux prix polonais Paszport Polityka en 2012 et il est nommé *Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres* en 2015.

« Lorsque j'ai commencé à faire des films, dans les années 90 et donc après la chute du communisme, je me suis rendu compte que l'histoire récente de la Pologne était à redécouvrir, à raconter à nouveau. Or rares étaient les films qui se consacraient alors à ça. J'avais l'impression que la Pologne avait plutôt disparu des écrans après la mort du réalisateur polonais Kieslowski et qu'à l'Ouest on ne savait plus très bien ce qu'il s'y passait. « Ce n'était plus le communisme, mais alors c'était quoi ? » C'est ce qui m'a motivé à faire ce genre de films. Le thème de la mémoire est donc logique à mes yeux. Et n'étant ni historien ni sociologue, le moyen pour moi de raconter l'Histoire, c'est de raconter des « petites histoires », qui racontent comment les individus traversent la « grande histoire ». »  
Rafal Lewandowski, [lepetitjournal.com](http://lepetitjournal.com)

### La Dette / Kret

de Rafal Lewandowski

(Fiction, Pologne, 2010, 108', C, VOSTF)

Avec Borys Szyc, Marian Dziędziel, Magdalena Czerwińska

*Pawel, un jeune Polonais, découvre que son père, considéré jusqu'alors comme un des héros du syndicat Solidarność, a peut-être dissimulé un passé moins glorieux, à la solde du régime*



« En Pologne, il parvient à saisir une atmosphère trouble, oppressante. Son regard frontal et son envie de vérité semblent s'opposer à l'héritage d'un passé tissé de mensonges. Dont il pointe résolument la noirceur. »

Frédéric Strauss, *Télérama*

« De ce noeud dramatique qui réserve encore des surprises, le réalisateur tire une oeuvre qui opère sur deux tableaux : le romanesque, avec l'indécision tragique qui pèse sur la relation père-fils ; et la chronique politique d'un pays dont une loi récente, promulguée par le gouvernement conservateur, contraint les ex-collaborateurs du régime communiste aux aveux publics. Ainsi, cela renvoie à ce que doit Rafal Lewandowski au "cinéma de l'inquiétude morale", dont Krzysztof Kieslowski fut la figure de proue. » Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

## Minkowski | Saga

de Rafael Lewandowski

(Documentaire, Pologne, 2013, 85' C, VOSTF)

*C'est à Varsovie que le célèbre chef d'orchestre français Marc Minkowski dévoile le passé fascinant de ses ancêtres paternels juifs, fervents patriotes polonais, qui appartenaient à l'élite de leur pays avant la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, aujourd'hui, il reste peu de traces de leur splendeur passée.*



« Le film suit les traces de la mémoire de cet explorateur romantique de la littérature, aujourd'hui oublié. Un traducteur, un enseignant, un musicien, un poète et un défenseur de la cause polonaise en occident. Le documentaire de Lewandowski nous rapproche non seulement de manière très personnelle du personnage Zaleski, mais aussi du sort d'une grande famille étroitement liée à l'histoire de la Pologne. C'est une histoire émouvante qui montre divers visages de la notion de patriotisme, du pouvoir des traditions familiales et des Polonais en tant qu'Européens. »  
Dr Marcin Lutomiński, historien de la littérature et de la culture polonaise.

## À une certaine distance de l'orchestre /

## Z dala od orkiestry

de Rafael Lewandowski

(Documentaire, Pologne, 2017, 86', C, VOSTF)

*Écrivain, poète et universitaire, mais aussi pianiste et critique d'art, ou encore diplomate, résistant, ancien déporté et patriote polonais convaincu ayant passé la majorité de sa vie en France, Zigmunt Lubicz-Zaleski est l'une de ces personnalités de l'histoire européenne du vingtième siècle dont la destinée et le champ d'action imposent l'admiration et le respect.*



« Le film suit les traces de la mémoire de cet explorateur romantique de la littérature, aujourd'hui oublié. Un traducteur, un enseignant, un musicien, un poète et un défenseur de la cause polonaise en Occident. Le documentaire de Lewandowski nous rapproche non seulement de manière très personnelle du personnage Zaleski, mais aussi du sort d'une grande famille étroitement liée à l'histoire de la Pologne. C'est une histoire émouvante qui montre divers visages de la notion de patriotisme, du pouvoir des traditions familiales et des Polonais en tant qu'Européens. »  
Dr Marcin Lutomiński, historien de la littérature et de la culture polonaise.

« Le documentaire présente les concepts esthétiques de Lubicz-Zaleski par le biais de moyens audiovisuels, sa sensibilité à la synesthésie devient évidente grâce aux projections créatives d'images et de sons et à la narration émouvante de Wojciech Pszoniak. »  
Dr Radosław Osiński, critique de cinéma et conservateur au Centre de Cinématographie de la CSW à Toruń

La Faculté des arts dramatiques de Belgrade  
et  
le festival l'Europe autour de l'Europe  
présentent

Les films de fin d'études  
Sélection du professeur Darko Bajic

### **Life lasts three days**

(Fiction, Serbie, 29', 2017, C, VOST)

*Bogdan et Svetlana sont issus de milieux très différents. Ils se croisent par hasard dans la somptueuse villa de Svetlana, lorsque Bogdan y va nettoyer la piscine. Ils sont tous deux malheureux et commencent une relation qui est d'emblée condamnée à n'exister qu'à l'intérieur de la villa.*

### **Katarina Koljevic**

Né en 1993 à Belgrade, Katarina Koljevic étudie la réalisation à l'Université des Arts Dramatiques de Belgrade. Le court-métrage *Life lasts three days* est son troisième en tant que réalisatrice et son film de diplôme, déjà sélectionné dans de nombreux festivals dans le monde.

### **Heart with no cure / Pusti me da nadem srcu lek**

(Fiction, Serbie, 2018, 44', C, VOSTF)

*Le jeune Novica cherche un emploi et un logement. Il entame une relation avec Nata, veuve et bien plus âgée que lui. Mais le fils de Nata revient de Vienne et condamne cette relation*

### **Milic Colic**

Milic Colic est né en 1993 à Pozarvac. Il étudie la mise en scène à l'université des Arts dramatiques de Belgrade. Plusieurs de ses courts-métrages ont été sélectionnés dans des festivals tels que le SEECs d'Istanbul et le FFF Fake Flash Film de Montréal.

Le lycée Jules Ferry de Versailles  
est partenaire du festival l'Europe autour de l'Europe



« Dans le cadre de l'enseignement de section européenne du lycée Jules Ferry de Versailles, les élèves de 1ère L/ES participent à la 13ème édition du festival de films européens l'Europe autour de l'Europe. Il s'agit de les sensibiliser au septième art dans la diversité de ses esthétiques européennes tout en participant plus largement à leur formation culturelle et humaniste. »

S. Bendrif  
Professeuse d'Histoire Géographie  
section européenne anglais



## Index auteurs

### A

AMALRIC Mathieu	74
AMBO Phie	132

### B

BARTAS Sharunas	56
BERRENI Bilal	82

### C

CHARUEL Hubert	76
COGITORE Clément	80
COHEN Catherine	84
COHEN Sandrine	84
ČOLIC Miloš	142

### D

DENIS Claire	78
DURMAZ Güldem	10

### F

FÁBRI Zoltán	42
FANCK Arnold	100

### G

GARREL Philippe	32
GODARD Jean-Luc	34
GRLIC Rajko	12

### J

Jadowska Anna	14
Janszó Miklós	44

### K

KAIRISS Viesturs	62
KAURISMÄKI Aki	38
KERNELL Amanda	
KILMI Jaak	64
KISSA Katrin	68
KOLJEVIC Katarina	142
KREBITZ Nicolette	16
KRUTAJA Gerda	126
KUSTURICA Emir	90

### L

LANG Fritz	102
LANSON Delphine	86
LENI Paul	106
LEWANDOWSKI Rafael	138
LUTS Theodor	124

### M

MATELIS Arūnas	66
MEKAS Jonas	58
MÉSZÁROS Márta	18
MILOSEVIC Nenad	136
MOTTOLA Tommaso	20
MURNAU Friedrich Wilhelm	108

### N

NIEWIERA Elwira	134
-----------------	-----

### O

DE OLIVEIRA Manoel	46
OUNPUU Veiko	68

### P

PAGE Antoine	82
PALIUSYTE Gerda	127
PALUD Jessica	86
PETROVA Ralitza	
PROUST Caroline	87

### R

RADULY György	
REED Carol	92
REINIGER Lotte	112
ROBISON Arthur	114
ROSOLOWSKI Piotr	134
RUSTEIKIS Aleksandrs	123
RUTTMAN Walter	116

### S

SALDÉS Etienne	87
SARNET Rainer	22

SEHNERT Paul	122
SERRA Albert	48
SKARNULYTE Emilija	127
STASIK Piotr	133
STEEN MÜLLER Tue	
STONYS Audrius	60
SULÍK Martin	26

### T

TARKOVSKI Andrei	94
TOLNAI Szabolcs	137
TRUFFAUT François	40

### V

VIAL Alice	87
VILLAVERDE Teresa	24

### W

WIENE Robert	118
--------------	-----

### Z

ZABUKAITE Jurga	127
-----------------	-----

## Index Films

21 x New York	133
A	
A desire for things to work	127
All Is Nature	126
Autumn Ball	69
À une certaine distance de l'orchestre	141
Aurora Borealis	18
B	
Baisers volés	40
Barbara	74
Bearslayer	123
Before flying back to earth	66
Berlin, Symphonie d'une grande ville	117
Braguino	80
C	
C'est assez bien d'être fou	82
Colo	24
Cuba Libre	50
D	
Disco and Atomic War	64
H	
Hearth with no cure	142
J	
J'ai engagé un tueur	38
K	
Karenina & I	20
Kazarken	10
L	
La Dette	139
L'Autre ligne	136
La Découverte d'un secret	109
La Femme et le glacier	61
La Femme sur la Lune	104
La Montagne sacrée	101
La Mort de Louis XIV	51
La Naissance de l'amour	32
La Nullipare	86
Le Cabinet du Docteur Caligari	119
Le Chant des oiseaux	48
Le Gai savoir	34
Le Journal du Dr Hart	107
Le Montreur d'ombres	115
Le Plus beau jour de sa vie	85
Le Premier coup	87
L'Étrange affaire Angélica	46
Le Troisième homme	92
Les Aventures du prince Ahmed	113

Les Bigorneaux	87
Les Espions	105
Les Finances du grand duc	110
Les Trois Lumières	103
Life lasts three days	142
Lord worked wonders in me	49
M	
Marlon	86
Masculin Féminin	35
Minkowski	140
Minotaur	137
N	
November	22
P	
Pelican in the Desert	62
Petit Paysan	76
R	
Ramin	60
Réminiscences d'un voyage en Lituanie	58
S	
Sami Blood	
Seven Invisible Men	55
Sirenomelia	127
Stalker	94
T	
Tchekist Commissar Miroshchtschenko	122
The Constitution	12
The Interpreter	26
The Prince and the Dybbuk	134
The temptation of St Tony	70
Trois jours	56
U	
Un Beau Soleil Intérieur	78
Underground	88
Une chambre à soi	127
Un petit carrousel de fête	42
V	
Vices privés, vertus publiques	44
W	
... When you look away	132
Wild	16
Wild Roses	14
Y	
Young Eagles	124

## Les lieux

**The Arts Arena, Columbia Global Centers | Europe,**  
4 rue de Chevreuse, 75006 Paris, T : 01 43 20 33 07, M° Vavin

**Centre culturel de Serbie,** 123 rue Saint-Martin  
75004 Paris, T : 01 42 72 50 50, M° Rambuteau

**Cinéma l'Atalante,** 48 Rue du Prieuré  
78600 Maisons-Laffitte

**Cinéma l'Eden,** 5 Rue de Pontoise  
95160 Montmorency

**Cinéma l'Entrepôt,** 7/9 rue François de Pressensé  
75014 Paris, T : 01 45 40 07 50, M° Pernety  
Plein tarif : 8 € | Tarif réduit : 6,5 €

**Cinéma Le Grand Action,** 5 rue des Ecoles,  
75005 Paris, T : 01 43 54 47 62, M° Cardinal Lemoine  
Plein tarif : 9 € | Tarif réduit : 7 €, 5,5 €

**Écoles 21,** 23 rue des Écoles 75005 Paris  
T : 01 43 25 72 07, M° Maubert Mutualité  
Plein tarif : 8 € | Tarif réduit : 6 €

**Filmothèque du Quartier Latin,** 9 rue Champollion  
75005 Paris, T : 01 43 26 70 38, RER B Saint-Michel – Notre-Dame  
Plein tarif : 9 € | Tarif réduit : 7 €

**Fondation Jérôme Seydoux-Pathé,** 73 avenue des Gobelins  
75013 Paris, T : 01 83 79 18 96, M° Place d'Italie  
Plein tarif : 6 € | Tarif réduit : 4 €

**Institut hongrois / Cinéma V4**  
92 rue Bonaparte,  
75006 Paris, T : 01 43 26 06 44, M° Vavin, Entrée : 5 €

**Maison du Portugal,** 7 P Boulevard Jourdan  
75014 Paris

**Le Saint-André-des-Arts,** 30 rue Saint-André des Arts  
75006 Paris, T : 01 43 26 48 18, M° Saint Michel  
Plein tarif : 8€ | Tarif réduit : 6.50€

**Le Studio Galande,** 42 rue Galande 75005 Paris,  
T : 01 43 54 72 71, M° Cluny La Sorbonne  
Plein tarif : 8€ | Tarif réduit : 6.50€

Le festival se réserve le droit de modifier la programmation et les horaires  
(information actualisée sur le site).

[www.evropafilmakt.com](http://www.evropafilmakt.com)

Rejoignez-nous sur



PASS FESTIVAL - 70 €

PASSE FESTIVAL TARIF REDUIT - 20 €



Production et direction artistique - **Irena Bilić**  
Assisté de - **Clara Gallardo**  
Comité de sélection :  
**Pip Chodorov, Tue Steen Müller, Audrius Stonys, Jan Erik Holst, Jurga Zabukaite,**  
Coordination partenaires et invités - **Pedro Labaig et Ivanka Myers**  
Coordination copies - **Clara Gallardo**  
Régie technique - **Pablo Ochoa et Olivier Esmein**  
Attachée presse - **Natacha Baldeck**  
Communication réseaux sociaux - **Yohannes Ronel**  
Assistante de production - **Joanna Ros**  
Maîtresse de Cérémonie - **Elisabeth Duda**  
Catalogue - **Clara Gallardo, Irena Bilić, Pedro Labaig**  
Traduction et sous-titrage  
**Irena Bilić, Clara Gallardo, Bethany Haye, Pedro Labaig, Ivanka Myers, Pablo Ochoa,**  
**Michael Smith, Marie-Noëlle Vallet**  
Design site - **Studio Shweb**  
Web master - **Alexandre Grebenkov**  
Création statuette - **Andela Grabez, Daniela Mamuvić**  
Conception graphique et image du Festival - **Mihajilo Cvetković**  
Conception graphique catalogue et programme - **Mihajilo Cvetković**  
Clip Festival - **Vladan Obradović et Branislava Stefanović**  
Caméra et montage - **Romuald Rochetta et Olivier Esmein**  
Photographe - **Aga Miley**

Stagiaires

**Anne Bourgeois, Anna Dabitch, Joanna Ros**

1001 mercis aux membres des jurys des Prix Sauvage, Luna et Présent !

Mais aussi à Erick Aubourg et l'équipe du Centre d'Animation Montparnasse, la Maison des Associations du 14e arrondissement de Paris, ... Alexandre Arondel, Philippe Brizon, Else Carlsen, Mourad Cherrad, Jovana Gobin, Radmila i Peća Čvorić, Milica Kostić, Maria et Pascal Maréchaux, Odile et Michel Texier, Marie-Noëlle Vallet, Marie-Noëlle Vallet, Tadrina Hocking, Maÿlis Guiard-Schmid, Etienne Adam

## Partenaires



## Partenaires institutionnels



## Partenaires privés



## Partenaires associés



[www.evropafilmakt.com](http://www.evropafilmakt.com)

